

indépendant — intrépide — compétent

JOURNAL FRANZ WEBER

octobre | novembre | décembre 2020 | No 134

MILIEU DE VIE: NOS ARBRES ET FORÊTS



ffw.ch



Au nom de la sécurité ou de projets en tous genres, de nombreux arbres ont été sacrifiés ces dernières années. Pour se justifier, les autorités déclarent les arbres «malades». Pour la Fondation Franz Weber, cette tendance traduit l'émergence d'une véritable «culture de l'abattage», à laquelle il est nécessaire de s'opposer sous peine de voir des trésors de forêt disparaître.

Pages 8 – 10



Grâce au projet «Ele» de la FFW, qui vise à sauver les éléphants vivant en captivité, deux nouvelles protégées pourront bientôt laisser derrière elles leur prison de béton. Il s'agit de deux éléphantesses d'Asie, une mère et sa fille, qui vivent actuellement dans une fosse de 200 mètres carrés dans l'écoparc de Mendoza, en Argentine. Bientôt, elles verront l'horizon pour la première fois!

Pages 18 – 19



Depuis son sauvetage par Franz Weber, le succès du Giessbach ne cesse de croître. Hélas, malgré de bons chiffres, les lourdes charges liées à son entretien dépassent les moyens de Giessbach. Tributaire de dons et de subventions annuels, la fondation «Giessbach au peuple suisse» ne pourra survivre sans une augmentation de ces derniers.

Pages 42 – 46

CONTENU

Éditorial	3
En Bref	4 – 5
La Nature, notre meilleure arme contre le Covid-19	6 – 7
Quand l'obsession sécuritaire fait trembler les arbres	8 – 10
Protégeons les forêts de la main destructrice des humains!	11 – 13
Éléments à charge contre l'élevage intensif: nombreux et avérés!	14 – 15
Enfin une opportunité pour la protection des espèces en Suisse	16
Bientôt un parfum de liberté pour Pocha et Guillermina!	18 – 19
La Fondation Franz Weber sauve un troupeau d'éléphants en Afrique du Sud	20 – 23
Canaries: quand le martyr d'un chien provoque une révolution	24 – 27
2020 – année noire pour les taurins	28 – 30
Aidez-nous à protéger les océans, rejoignez la campagne de la FFW!	31 – 35
Iles Galapagos: le Covid complique l'action des défenseurs de la Nature	36 – 37
Le bruit des activités humaines dans les océans est mortel pour les créatures marines	38 – 41
Giessbach – Bien plus qu'un hôtel!	42 – 46

IMPRESSUM

UNE PUBLICATION DE LA FONDATION FRANZ WEBER

REDACTION EN CHEF: Vera Weber et Matthias Mast

REDACTION: Vera Weber, Philippe Roch, Jean-Charles Kollros, Patrick Schmed, Diana Soldo, Julia Fischer, Alejandra Garcia, Adam Cruise, Miguel Angel Rolland, Leo Anselmi, Virginia Portilla, Alike Lindbergh, Matthias Mast

PARUTION: 4 fois l'an

CONCEPT: KARGO Kommunikation GMBH

MISE EN PAGE: Gianpaolo Burlon

COUVERTURE: Désirée Good

IMPRESSION: Swissprinters AG

ABONNEMENTS: Journal Franz Weber, Abo, BP 257, 3000 Berne 13, Suisse

T: +41 (0)21 964 24 24 | E-Mail: ffw@ffw.ch | www.ffw.ch | [f](#) | [i](#)

Tous droits réservés. Reproduction de photos, de textes ou d'illustration uniquement avec la permission de la rédaction.

Aucune responsabilité ne peut être acceptée pour les manuscrits ou les photos non sollicités.

imprimé en
suisse



POUR VOS DONNS:

Compte postal: 18-6117-3, Fondation Franz Weber, 3000 Berne 13
IBAN: CH31 0900 0000 1800 6117 3

EDITORIAL



VERA WEBER

Présidente de la Fondation Franz Weber

Chère lectrice, cher lecteur

En ces temps difficiles, le constat est sans appel : les crises sont parfois nécessaires pour provoquer remise en question et changement. La vie nous offre plusieurs choix: nous effondrer ou lutter. Par les perturbations sans précédent qu'il induit, le Covid ravage tout sur son passage. Alors qu'allons-nous faire de cette terre brûlée? Ne serait-ce pas l'occasion de revoir nos actions pour changer durablement les choses ?

Pour autant, il ne faut pas nous laisser dominer par la peur. En effet, comment parvenir à changer quoi que ce soit si nous restons figés au lieu de protéger ce qui nous entoure, et notamment la Nature, source de vie ? En outre, cette peur tend parfois à l'obsession sécuritaire: à vouloir survivre à tout prix, nous en oublions que la mort fait partie de la vie et qu'elle est inéluctable. Au nom de la peur et de la panique, nous en venons aussi à sacrifier les pierres angulaires les plus importantes de notre société civile: nos droits civils et notre liberté.

S'il n'est pas ici question de minimiser le danger que représente la pandémie, il me paraît néanmoins essentiel de veiller à ce qu'elle ne nous fasse pas retomber dans une nouvelle immaturité auto-infligée, dont, selon Kant, nous étions jadis parvenus à nous extraire.

Le risque serait de voir s'installer une pensée unique formatée, qui interdirait tout avis contraire. Si comme je le crains, cette pente glissante sur laquelle nous sommes engagés venait à se prolonger, elle menacerait tant la poursuite de notre travail en faveur des animaux et de la nature que toute pensée à contre-courant, nécessaire pourtant dans une société libre et responsable.

Ne laissons pas la peur avoir raison de nos valeurs: continuons à nous battre courageusement pour un monde meilleur pour les animaux, la nature et l'Homme !

Dans cet esprit, je vous souhaite de très belles fêtes de Noël.

Votre **Vera Weber**

EN BREF



NATURE

Chliforst: La BLS sous pression

Vous le savez, la Fondation Franz Weber (FFW) est engagée dans un bras de fer avec la BLS. Cette dernière souhaite en effet construire un immense atelier ferroviaire au beau milieu d'un écrin de nature de plus de 150 000 mètres carrés de forêts et de prairies ! Afin que ce petit paradis, qui abrite de multiples espèces dans la région de Chliforst, – rattaché à la commune de Berne – ne soit pas sacrifié, la FFW œuvre sans relâche.

Ce travail acharné a payé : désormais, des parlementaires de différents partis exigent que le gouvernement de la ville de Berne prenne clairement position contre le projet. En outre, le PDG et le président du conseil d'administration de la BLS ayant quitté tous deux l'entreprise à peu de temps d'intervalle, on peut espérer que les nouvelles têtes au sommet de la BLS seront plus réceptives à nos revendications!



ANIMAUX

Les chevreuils du Hörnli toujours à l'abri

Dans les éditions précédentes du Journal, nous vous informions que, grâce à un recours de la FFW, l'abattage des chevreuils du cimetière du Hörnli, à Bâle, était suspendu. L'action de la FFW a permis la mise en place d'une table ronde avec les autorités communales, toujours en cours actuellement – nous avons bon espoir qu'une solution heureuse pour les chevreuils du cimetière puisse prochainement être trouvée.



PATRIMOINE

Pour des Multinationales responsables!

Le 29 novembre, les électeurs suisses se prononceront sur l'initiative «Multinationales responsables». Elle exige que les entreprises suisses soient tenues responsables des violations des droits de l'homme et de la pollution de l'environnement à l'étranger. L'adoption de l'initiative permettrait le dépôt d'actions en dommages-intérêts contre les entreprises responsables des dommages provoqués hors de Suisse.

Les entreprises font souvent fi des normes internationales, et provoquent des catastrophes écologiques. L'air, l'eau et le sol sont irréversiblement pollués en raison des activités d'entreprises suisses. Pour qu'elles prennent enfin leurs responsabilités: OUI à l'initiative Multinationales responsables, le 29 novembre 2020!

www.initiative-multinationales.ch



**«Le courage civique, c'est être fidèle à voix haute
à sa voix intérieure.»**

FRANZ WEBER



Covid: le martyr des visons danois



L'annonce est tombée comme un couperet: le 4 novembre, le gouvernement danois annonçait sa volonté d'abattre l'intégralité de son cheptel de visons, soit plus de 15 millions d'animaux! La cause? Ces malheureux mustélidés seraient un réservoir d'une forme mutante de Covid-19, transmissible à l'Homme...

«Il faut arrêter cela!» Le sang de Vera Weber n'a fait qu'un tour: à peine informée, la présidente de la FFW se lançait dans la rédaction d'un courrier à l'attention de la première ministre danoise, Mette Frederiksen. Pour cette dernière, l'existence de ces visons infectés «menace l'efficacité d'un futur vaccin». Alors à défaut de pouvoir enrayer cette

décision, hélas apparemment inéluctable, Vera Weber appelle de ses vœux que le Danemark mette définitivement un terme aux fermes à fourrure, dont il est l'un des leaders mondiaux.

Car côté scientifique, les contradictions remplacent pour le moment les certitudes: certains déplorent l'absence de preuves démontrant le risque de maintenir en vie les malheureux visons, d'autres sont plus catégoriques: ils doivent être éradiqués du territoire national. Face à la panique et à la polémique, le gouvernement danois a tranché, faisant prévaloir le principe de précaution. Et signant par la même occasion, l'arrêt de mort des visons.

Cette tragédie met en lumière la pratique cruelle et inhumaine d'une industrie où les visons sont confinés en grand nombre de manière anormale, ce qui entraîne la propagation de maladies rapidement transmises entre les animaux et aux humains. La véritable tragédie cependant, réside dans le fait que des millions de vies seront éteintes uniquement à cause d'une faute impardonnable de l'être humain. Le prix élevé que ces animaux – et d'autres avant eux – doivent payer aurait pu être facilement évité si l'industrie de la fourrure, qui ne fait que céder à la vanité humaine, avait été abolie il y a des décennies. Nous ne baisserons pas les bras et continuons notre lutte!

La Nature pour sortir du Covid 19

Dans la Nature les relations multiples entre les organismes, les espèces et leurs écosystèmes empêchent des ruptures brutales qui pourraient nuire à la communauté du vivant. C'est par une fissure dans ce système cohérent mis à mal par la prolifération humaine, la surexploitation des ressources naturelles, la destruction des écosystèmes, l'élevage intensif, le commerce d'animaux sauvages et les pollutions qu'un virus comme le Covid 19 a pu se développer hors de tout contrôle et se répandre rapidement sur la Planète entière. L'effondrement de la biodiversité, les atteintes aux écosystèmes et les changements climatiques nous promettent encore bien d'autres surprises de ce genre et je crains qu'à la sortie de la pandémie nous nous précipitions pour recréer le monde d'avant, celui de la croissance et de la compétition, du pillage des ressources et des déchets, sans égard pour la Nature qui constitue le seul vrai rempart contre une nouvelle épidémie.



PHILIPPE ROCH
Membre du Conseil de
la Fondation Franz Weber
et ancien directeur de
l'Office fédéral de
l'environnement

Le ralentissement de la vie économique pendant la pandémie a permis à beaucoup d'entre nous de prendre le temps de porter attention à la Nature et de renouer avec elle une complicité depuis longtemps négligée. La rencontre d'un arbre, une balade au bord d'une rivière, l'immersion dans une forêt ou l'admiration d'un paysage campagnard nous ont montré combien la Nature nous fait du bien, nous émerveille, nous calme et nous rassure. Ces belles rencontres montrent le chemin d'une réactivation de la plénitude de notre contact avec la Nature en redéployant nos connexions physiques, rationnelles, émotionnelles, artistiques, intuitives et spirituelles avec elle. Puissent les joies de

nos retrouvailles avec la Nature fonder un nouvel élan du peuple suisse pour la sauvegarde de ses forêts, de ses paysages et de ses écosystèmes sauvages comme il l'a fait en approuvant en

**«Seule une vaste et puissante
Nature libre et sauvage peut
maîtriser les épidémies
et maintenir un
environnement favorable
à la vie et à l'humanité»**

1987 l'initiative de Rothenthurm pour la protection des marais, en 2012 l'initiative de Franz Weber « pour en finir avec les constructions envahissantes

de résidences secondaires» et tout récemment en refusant la révision de la loi sur la chasse qui aurait fragilisé des espèces sauvages emblématiques !

Puisque les autorités politiques ont été capables de prendre des mesures exceptionnelles contre un virus de passage, il est temps qu'elles se montrent aussi déterminées contre des dangers écologiques bien plus graves et qu'elles s'engagent pour une protection efficace de la Nature. En aidant la Fondation Franz Weber et Helvetia Nostra à les en convaincre, vous participez à la construction d'un monde nouveau, prospère, plus résilient et plus beau.



L'obsession s trem

Ce tilleul à grande feuille situé à Amsoldingen (BE) est âgé d'environ 80 ans. Les autorités l'avait condamné à être abattu sous prétexte qu'il était «malade et irrécupérable». La Fondation Franz Weber et Helvetia Nostra ne l'entendaient pas de cette oreille et sont parvenues à le sauver!



Bien des arbres ont dû céder ces dernières années pour garantir une sécurité absolue ou faire place aux automobiles ou à des projets de construction. La Fondation Franz Weber y voit les signes d'une « culture de l'abat-tage » en devenir et cherche à en savoir plus auprès du célèbre arboriculteur Fabian Dietrich.

«Tant qu'un arbre grandit, il reste en vie», explique Fabian Dietrich en parcourant la forêt du Giessbach. «C'est une grande différence entre les arbres et les organismes animaux ou humains», poursuit-il. Tant que de nouvelles feuilles ou aiguilles poussent sur un arbre, sa croissance continue, en épaisseur au niveau du tronc et en longueur au niveau des branches et des racines. Et ce pendant des centaines d'années, si on lui en

donne la possibilité. Tel n'est pas le cas dans de nombreuses forêts, où le bois est exploité, et les arbres en général abattus au bout de 80 à 100 ans. Au Giessbach, comme partout où l'on veille amoureuxment au bien être des arbres, on les laisse pousser. Selon leur essence, certains peuvent vivre jusqu'à 1000 ans. Hélas, tout le monde ne partage pas cette volonté de les préserver: la Fondation Franz Weber (FFW) constate que, ces

Sécurité fait abattre les arbres



PATRICK SCHMED

Reporter et journaliste

dernières années, l'on procède de plus en plus à l'abattage de vieux arbres en bonne santé, pour élargir les chaussées, et malheureusement aussi pour les transports publics. Cette évolution vers une «culture de l'abattage», que constate aussi Fabian Dietrich, le désole et le laisse perplexe.

UNE QUESTION DE RESPONSABILITÉ

Pour lui, qui s'interroge depuis longtemps sur les raisons possibles des abattages précoces, le problème vient du fait que les gens ne veulent plus assumer leurs responsabilités. «Si un spécialiste ou un expert déclare qu'un arbre est dangereux, le propriétaire le fait couper et est ainsi certain de ne plus pouvoir être traduit en justice s'il arrive quelque chose», précise-t-il, «Puisque l'arbre n'est plus

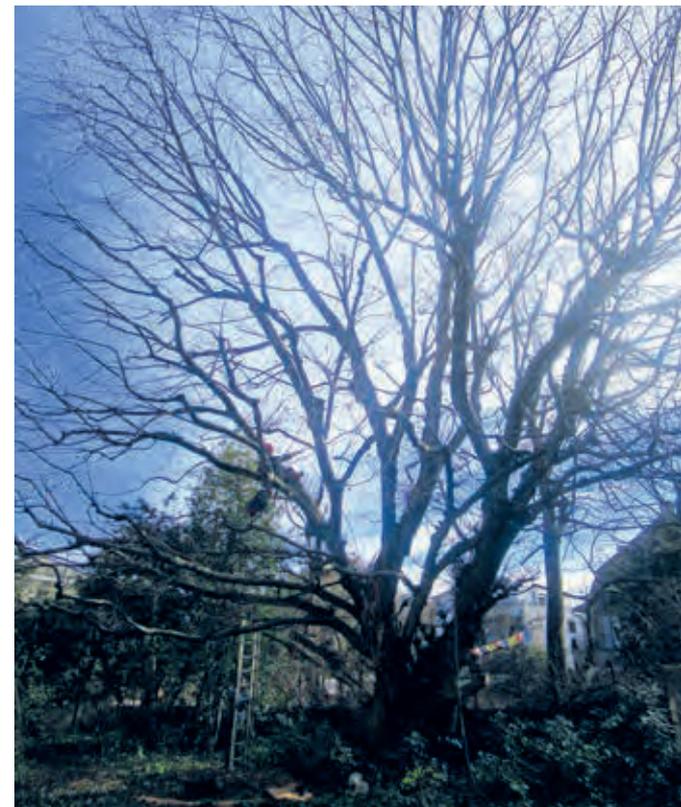
là.» Pourtant, des soins pourraient aider à conserver les vieux arbres et les rendre inoffensifs! Quelques branches mortes suffisent parfois à mettre en doute la sécurité d'un arbre et à l'abattre, s'attriste notre spécialiste: au nom de la sécurité, tout est bon désormais pour supprimer un arbre «gênant». En effet, dans les zones urbaines et résidentielles plus qu'ailleurs, la part de surfaces boisées est vouée à diminuer, si l'on n'est pas vigilant. Ces abattages devraient évidemment toujours impliquer la plantation d'un nouvel arbre pour compenser au moins en partie la perte du précédent.

...MAIS AUSSI DE FINANCEMENT?

Le coût de l'entretien permanent des arbres, en comparaison avec leur abattage pur et simple joue-t-il également un rôle? «C'est un argument qui est souvent avancé» confirme Fabian Dietrich. «En réalité, il n'est qu'en partie justifié, si l'on prend en compte tous les coûts.» En forêt, un arbre peut être coupé d'un seul coup, et les coûts sont donc réduits. Au contraire, en zone urbaine et résidentielle, il faut souvent utiliser des méthodes d'abattage spécial, sans compter l'arrachage de la souche et la plantation d'un jeune arbre. A ces coûts, il faut encore ajouter les soins apportés au nouvel arbre «de compensation» pendant ses premières années de croissance. «Dès lors que la solution de l'abattage est trop souvent privilégiée, on perd l'expérience nécessaire pour préserver un arbre âgé en toute sécurité», déplore Fa-

bian Dietrich. Il lui arrive donc souvent de «prêcher dans la forêt». Mais cela ne le rebute pas, car, avec de bons arguments, un engagement sans faille et l'appui d'autres personnes qui partagent les mêmes idées, il finira bien par rencontrer un écho pour l'aider à préserver les vieux arbres – comme le dit le dicton, «on récolte ce que l'on sème».

Ce hêtre pourpre à Bâle, jugé comme en phase terminale était «condamné» à tomber. La Fondation Franz Weber lui a offert la possibilité d'une seconde vie: grâce à ses équipes, il vivra encore au moins 100 ans!



QUELQUES EXEMPLES RÉCENTS

Le tram d'Ostermundigen

En mars 2018, la population du canton de Berne a voté à une courte majorité le tram d'Ostermundigen, bien que les électeurs de l'Oberland bernois aient été plus nombreux à voter contre que ceux des zones urbaines. La ligne du tram exige de couper près de 200 vénérables arbres qui formaient des allées à la Viktoriastrasse et l'Ostermundigenstrasse – et ce alors même qu'ils représentent un précieux biotope pour les animaux et un poumon vert pour la population urbaine. La Fondation Franz Weber a pu prouver, grâce à un rapport de Fabian Dietrich, que l'état des arbres avait été délibérément noirci par rapport à la réalité dans le cadre de la campagne électorale. L'organisation dirigée par Vera Weber et trois autres fondateurs du comité «Non au tram de luxe Berne-Ostermundigen» ont déposé des recours auprès du Tribunal fédéral – qui les a malheureusement rejeté. Le début des travaux a toutefois été reporté, de 2021 à deux ou trois ans. On peut donc encore espérer voir les avis changer et les arbres sauvés.

Le tilleul protégé d'une commune de Thoune

Le tilleul a été mal taillé il y a quelques années, et présente des zones de pourrissement, des branches qui menacent de casser et du bois mort. D'après la Commune, il devait donc être abattu. Fondée sur un rapport sur l'état de l'arbre réalisé par Fabian Dietrich, la Fondation Franz Weber s'y est opposée. Le rapport explique qu'avec des soins adaptés, l'arbre ne causerait plus aucun danger et pourrait être conservé. Reste à espérer que les générations futures pourront elles aussi se réjouir de sa présence. La décision est désormais entre les mains du Préfet.

Les hêtres pourpres du Twannberg

D'éminents hêtres pourpres d'âge vénérable

se dressent dans la forêt du Twannberg. Des soins très simples permettraient de les conserver sans problèmes et sans danger. Toutefois, le propriétaire tente de se soustraire à cette responsabilité et veut les couper. L'intervention de la Fondation Franz Weber n'a pas pu sauver tous les arbres, mais a eu un effet positif. En effet, d'autres arbres tout aussi imposants se dressent à proximité : leurs propriétaires ont été sensibilisés et sont disposés à leur donner les soins requis pour les conserver sans danger.

L'épidémie d'abattage touche aussi la Suisse romande

En Suisse romande également, l'on abat des arbres en prétextant qu'ils seraient trop vieux ou que l'intérêt à construire l'emporterait, pour se faciliter la tâche et sans trop réfléchir à des alternatives.

Ainsi, à Clarens, au bord du lac Léman, à proximité d'un débarcadère, d'une place de jeux et d'un petit parc, un séquoia géant pourrait disparaître. Le propriétaire de la parcelle souhaite le faire abattre, et a déposé une demande en ce sens auprès de la Commune de Montreux. Le motif? Il serait vieux et malade, puisque sa couronne est dégarnie, et représenterait un risque pour les usagers du parking avoisinant.

Pourtant, d'après Fabian Dietrich, l'arbre est en bon état général et il pourrait encore connaître une longue vie: il suffit de lui apporter quelques soins simples et ciblés. En particulier, un mystérieux trou – vraisemblablement créé des mains de l'homme – abîme la base de son tronc, et des travaux de remblayage étouffent ses racines. Il suffirait donc de supprimer le remblai et de prendre soin du tronc pour que l'arbre aille mieux. Mais cela n'est pas vraiment dans l'intérêt du propriétaire de la parcelle, qui souhaiterait, selon les informations de la

FFW, construire à la place du vénérable séquoia une promotion immobilière...

Helvetia Nostra a fait opposition contre la demande d'abattage de l'arbre, et Vera Weber a récemment adressé un courrier au Syndic de Montreux, attirant son attention sur le non-sens de cet abattage et surtout sur les solutions alternatives, auxquelles la FFW est prête à participer. Peut-être que cela suffira pour faire entendre raison à la Commune, cette fois...

Helvetia Nostra agit dans la Suisse tout entière pour tenter d'empêcher l'abattage d'arbres vénérables, qui remplissent une fonction essentielle, même en ville, que de jeunes arbres ne peuvent pas assumer. Récemment, à Saint-Légier-La-Chiésaz, elle a par exemple cherché à éviter l'abattage de sept arbres protégés. La Commune et, finalement, le Tribunal cantonal, ne l'ont malheureusement pas entendu de cette oreille : selon eux, l'intérêt de construire un immeuble d'habitation, stérile, au cœur du village pittoresque, l'emporte sur l'intérêt à préserver un peu de verdure et des arbres de plusieurs dizaines, voire centaines d'années...

Les mentalités doivent absolument évoluer rapidement : si l'on continue à ce rythme, nous n'aurons plus que du béton et de jeunes pousses pour nous donner l'ombre, la fraîcheur dont nous avons désespérément besoin, et abriter toutes les autres espèces qui en dépendent.

FONDATION FRANZ WEBER

Boîte postale 257

3000 Berne 13

Téléphone 021 964 24 24

ffw@ffw.ch

www.ffw.ch

www.facebook.com/FondationFranzWeber

«Nous devons protéger les forêts de nous-mêmes, les humains»



DIANA SOLDO

Biologiste et
Scientifique de l'environnement,
Dr. sc. ETH

Les forêts d'Indonésie, du Brésil, d'Éthiopie et de Pologne ne sont pas les seules à avoir urgemment besoin de protection. Nous devons également prendre soin de nos forêts ici, en Suisse. Le changement climatique et la perte de biodiversité nous obligent à repenser et à modifier notre rapport à la forêt - loin du concept de «libre-service».

Les forêts ne se résument pas à des arbres. Ce sont des habitats pour d'innombrables espèces ani-males, végétales et fongiques. Nos forêts abritent plus de 25 000 espèces et nous en savons encore peu sur les interactions et les relations que celles-ci entretiennent – les écosystèmes sont si complexes que nous ne les comprendrons probablement jamais entièrement. Tout est lié, tout interagit: les plantes échangent des informations, les champignons forment de gigantesques réseaux et les animaux coopèrent avec les plantes. Nous devons aux forêts notre paysage, notre eau, notre climat: la forêt forme de l'humus et protège le sol de l'érosion. Elle stocke du dioxyde de carbone et produit de l'oxygène. Elle purifie l'air et affaiblit les tempêtes. Elle stocke, filtre et transpire l'eau, et de ce fait génère de l'eau potable et crée des nuages. Elle fournit ainsi des services écosystémiques dont nous sommes totalement dépendants.

EN AUCUN CAS UN «LIBRE-SERVICE»

Longues périodes de sécheresse, tempêtes plus fréquentes, fluctuations de température plus importantes et pluies diluviennes... Le changement climatique et la perte de biodiversité menacent nos forêts ainsi que notre société mondiale. Faire face à ces menaces planétaires signifie également re-penser la manière dont nous traitons la forêt. *Il est impératif que nous cessions de considérer la forêt comme un magasin en libre-service et que nous l'appréhendions au contraire, comme un système indispensable, qui doit être préservé.* Les forêts d'Indonésie, du Brésil, d'Éthiopie et de Pologne ne sont pas les seules à avoir besoin de notre protection. Nous devons aussi nous occuper sérieusement de nos forêts suisses – il en va de leur survie... et de la nôtre.

Qu'est-ce que cela signifie concrètement? *Qu'il faut arrêter d'affaiblir les systèmes forestiers et mettre tout en œuvre pour maintenir leur équilibre naturel.* Les machines de plus en plus grosses et de plus en plus lourdes compactent le sol de sorte que celui-ci ne peut quasiment plus stocker d'eau et d'oxygène. Les arbres sont abattus et ébranchés toutes les minutes pour être brûlés dans nos systèmes de chauffage ou pour être exportés vers la Chine. Ainsi, des arbres qui pourraient vivre des centaines, voire des milliers d'années, sont abattus en moyenne avant leur centième année de naissance. Cela explique que les vieux arbres, pourtant dotés d'innombrables fonctions écologiques, sont désormais rares dans nos forêts.



LA MAIN HUMAINE AFFAIBLIT LA FORÊT

Les zones dégarnies sont exposées au rayonnement solaire, qui assèche le sol. Cela entraîne la mort de nombreux êtres vivants. Certaines espèces animales, végétales et fongiques invasives profitent souvent de l'occasion pour se propager. Les jeunes arbres forestiers, qui habituellement croissent à l'ombre, protégés par des arbres plus grands, poussent plus vite car ils reçoivent plus de lumière, mais en contrepartie ils sont plus faibles et résistent moins bien à la chaleur, à la sécheresse et aux tempêtes, ce qui accroît leur vulnérabilité aux maladies et aux nuisibles.

Nous ne devons pas intervenir dans les forêts sous couvert de lutter contre le changement climatique, au contraire: nous devons certes veiller au bien-être des arbres et favoriser leur capacité de résistance en évitant de leur infliger du stress supplémentaire, mais nous devons surtout les laisser en paix. Nous savons désormais que les forêts absorbent plus de CO₂ présent dans l'atmosphère si nous n'intervenons pas dans leur système! Or les arbres de petite taille ne peuvent pas suivre le rythme des grands – ainsi, il faut par exemple 150 arbres de petite taille pour

produire la même quantité d'oxygène qu'un vieil arbre de grande taille.

Il ne s'agit pas de promouvoir la biodiversité, mais de la protéger *de nous les humains*. Car ce n'est pas l'être humain qui crée la biodiversité – c'est la nature. Et la destruction des habitats naturels ne peut pas être compensée par des interventions artificielles. Il n'est pas possible de sauver une espèce de manière isolée alors que pendant ce temps des centaines d'autres disparaissent – parce que tout est lié, parce que tout interagit. *La forêt est une biocénose et non un zoo où les espèces individuelles doivent être soignées. Abattre des arbres et en planter de nouveaux n'est pas la solution, c'est là que se trouve l'origine du problème.*

REPENSER LA PROTECTION DES FORÊTS

Nous ne pouvons tout simplement plus nous permettre de polluer les sols, d'abattre des arbres et de faire des coupes claires avec une telle ampleur. Si nous récoltons du bois, cela doit être fait avec plus de ménagement et de respect. Nous devons changer notre façon de traiter nos forêts – et cela dès maintenant : nous devons protéger les forêts de nous-mêmes, les humains.



Les forêts, ces écosystèmes complexes.

DIANA SOLDO

Diana Soldo est biologiste diplômée avec une spécialisation en écologie. Elle est docteur en sciences de l'environnement (Dr. sc. ETH [École polytechnique fédérale de Zurich]). Elle a créé le Centre de compétences en sciences végétales à l'ETH de Zurich, à l'Université de Zurich et à l'Université de Bâle et a mené des études à l'ETH de Zurich sur les effets du changement climatique en Suisse. Aujourd'hui, elle prône une approche respectueuse de la nature et, dans le cadre d'excursions en forêt, invite les gens à avoir une connaissance plus consciente de la forêt. Pour en savoir plus :

www.waldexkursionen.ch



Photo: Désirée Good

LA FONDATION FRANZ WEBER SOUHAITE PROMOUVOIR LES RÉSERVES NATURELLES EN SUISSE

Nous recherchons des parcelles contiguës de 10 hectares ou plus afin de constituer des réserves naturelles, de sorte que la forêt suisse puisse être préservée en tant qu'écosystème, continuer à offrir ses services écosystémiques et remplir sa fonction d'habitat. L'objectif est la protection à long terme de la nature et la promotion de la biodiversité.

Diana Soldo

Téléphone 079 6979529 ou
waldexkursionen@gmx.ch

S'il fallait encore des preuves!



JEAN-CHARLES KOLLROS
Journaliste

Les éléments à charge contre l'élevage intensif sont aussi diversifiés que nombreux et avérés, justifiant pleinement la légitimité et la nécessité de l'initiative soutenue par la Fondation Franz Weber pour demander l'interdiction de l'élevage intensif en Suisse, initiative sur laquelle le peuple sera prochainement appelé à se prononcer.

Mais s'il fallait encore des preuves démontrant l'urgence de changer les choses, elles viennent d'être apportées publiquement par deux scientifiques de renom: Inka Dewitz, responsable des programmes de politique alimentaire internationale, et Christine Chemnitz, responsable du département des politiques agricoles internationales, toutes deux auprès de la Fondation Heinrich Boll. Et pour elles, le verdict

est sans appel: «L'industrie de la viande est une menace!». Et cela notamment en termes de santé pour l'être humain! En ces temps de pandémies à répétition, l'avertissement doit être pris au sérieux et relayé tous azimuts, comme l'ont récemment fait nos excellents confrères du journal Le Temps, en donnant largement la parole à ces deux expertes reconnues

Écoutons leurs propos liminaires: *Le système de production industrielle de viande est aujourd'hui hors de contrôle. Il contribue non seulement à la destruction du climat, de la biodiversité, des sols et des forêts mais représente également une menace directe pour la santé des êtres humains. Jusqu'à la pandémie de Covid-19, les mises en garde de l'Organisation mondiale de la santé concernant les maladies zoonotiques – causées par*

des pathogènes transmis de l'animal à l'homme – restaient largement ignorées. Il en va de même pour la question de la résistance aux antibiotiques-une autre menace sanitaire globale étroitement liée à la production de viande».

CONSOMMER MOINS ET MIEUX

Une fois encore, soyons clairs dans ces colonnes journalistiques – et comme le précise l'initiative fédérale que nous soutenons – il ne s'agit pas d'interdire de manger de la viande mais simplement de «consommer moins et de consommer mieux la viande». Dans leurs études, les deux spécialistes relèvent notamment que le fait d'envahir et de déséquilibrer les écosystèmes naturels, en réduisant du même coup, les habitats de vie sauvage, a pour conséquence que l'homme perturbe gravement la relation symbiotique qui régit depuis des milliers d'années les liens entre les êtres humains et la nature. *«Le nombre astronomique d'animaux d'élevage augmente le risque de transmission de maladies infectieuses de l'animal vers l'être humain.»*

Chiffres à l'appui, les deux expertes, appuyées par de nombreux scientifiques, soulignent que les facteurs agricoles sont potentiellement liés à plus de 25% des maladies infectieuses ainsi qu'à plus de 50% des infections à maladies zoonotiques chez l'humain.

LES MISES EN GARDE DE L'OMS ET DE LA FAO

Dans ce contexte, il faut rappeler ici les sévères mises en garde, depuis des années, de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) et de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), dénonçant les risques de pandémies liées à l'élevage intensif. Et les chiffres des spécialistes n'ont vraiment rien de réjouissant : alors que la population mondiale a doublé au cours des 50 dernières années,

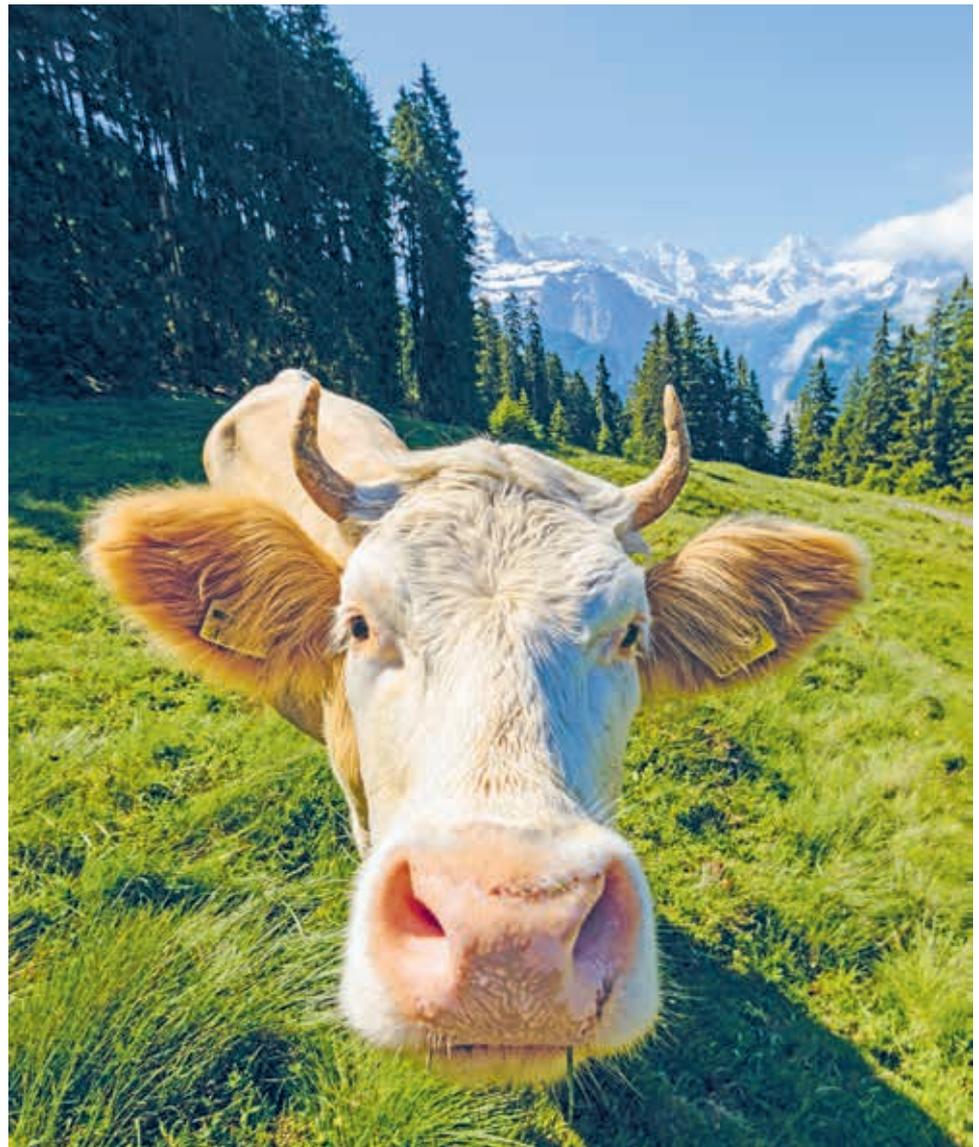
la production mondiale de viande a, elle, plus que... triplé! Cherchez l'erreur et vous comprendrez que nous allons droit dans le mur et vers la prochaine pandémie meurtrière.

L'initiative demandant l'interdiction de l'élevage intensif constitue dès lors une absolue nécessité. En clair, il faut mettre fin à des pratiques que le bon sens et l'esprit de survie exigent d'abolir : environ 1,7 milliard de bovins, 1 milliard de porcs, 23 milliards de volailles et 2 milliards de moutons et chèvres (chiffres de 2017), le plus souvent regroupés dans des espaces restreints à

même de favoriser la propagation de maladies, à proximité immédiate de l'Homme... cela s'appelle tout simplement une bombe à retardement.

Au moment de voter en faveur de l'initiative demandant l'interdiction de l'élevage intensif, en faveur de laquelle la Fondation Franz Weber entend déployer toute son énergie, les citoyennes et citoyens suisses contribueront non seulement à améliorer légitimement le bien-être animal mais œuvreront du même coup pour leur propre santé.

Qu'on se le dise et qu'on se le redise !



Non à la loi sur la chasse: une chance pour les espèces protégées en Suisse!

L'abattage «préventif» d'animaux sauvages protégés – simplement parce qu'ils existent et sans avoir causé le moindre dommage – ne deviendra heureusement pas une réalité.

Plusieurs organisations environnementales, dont la Fondation Franz Weber, ont uni leurs forces pour soutenir le référendum contre la révision de la Loi fédérale sur la chasse et la protection des mammifères et oiseaux sauvages (LChP). Le NON du peuple suisse, le 27 septembre 2020, pose les bases d'une révision de cette loi qui apporte enfin une réelle amélioration de la protection des espèces – pour le bien de la faune suisse.

Les espèces animales telles que le tétras-lyre, le grand tétras, le lièvre brun, la loutre, le castor et le lynx ont poussé un soupir de soulagement: le 27 septembre 2020, les Suisses ont affirmé leur volonté d'assurer une meilleure protection de la faune sauvage en Suisse, d'éviter des réglementations de tir qui diffèrent d'un canton à l'autre, et de ne

pas donner au Conseil fédéral la compétence d'adopter une liste d'espèces à réguler. Avec 51,7% de voix contre la révision législative, le peuple a parlé!

Grâce à cette votation, le droit de recours des associations, dont la limitation était prévue par la révision de la LChP, demeure intact. Ainsi, les organisations de protection de

la nature et des animaux, à l'instar de la Fondation Franz Weber (FFW) et d'Helvetia Nostra, continueront à pouvoir exercer leur fonction de «chien de garde» au service de la conservation de la nature, et à veiller au respect du droit suisse.

En collaboration avec d'autres organisations environnementales, la FFW s'engagera

pour que la nouvelle révision de la loi sur la chasse qui sera élaborée par le Parlement soit durable et assure la protection que méritent nos espèces sauvages – menacées par l'agriculture, le réchauffement climatique, les conditions climatiques extrêmes et la destruction de leurs habitats.

Julia Fischer



51.7% du peuple suisse a refusé la révision de la LChP, le 27 septembre 2020.



Les lynx ont poussé un soupir de soulagement – ils continueront à remplir leur importante fonction de chasseurs naturels dans l'écosystème forestier..



Les populations de nombreux animaux sauvages – comme le lièvre des neiges – sont sous pression. Il est urgent de réviser la LchP pour assurer leur véritable protection.

Photo : Stefan Huwiler



**FONDATION
FRANZ
WEBER**

VOTRE TESTAMENT EN FAVEUR DES ANIMAUX ET DE LA NATURE

**Pour que vos volontés se perpétuent dans
la nature et les animaux**



Si votre volonté est de venir en aide aux animaux et à la nature même au-delà de votre vie, nous vous prions de penser, dans vos dispositions testamentaires, à la Fondation Franz Weber.

Notre collaboratrice spécialisée, Lisbeth Jacquemard, se tient à votre disposition pour vous conseiller.

FONDATION FRANZ WEBER

Case postale 257, 3000 Berne 13

T +41 (0)21 964 24 24

ffw@ffw.ch | www.ffw.ch



L'odeur de la liberté



ALEJANDRA GARCÍA

Directrice du sanctuaire
Equidad et de ZOOXXI en
Amérique latine

Notre projet «Ele» de sauvetage d'éléphants en captivité permettra bientôt à deux nouvelles protégées d'être libérées après une vie entière de calvaire.

Pocha et Guillermina, deux éléphantesses d'Asie, mère et fille, vivent actuellement dans une fosse en ciment d'une superficie de 200m², dans l'éco-parc de Mendoza en Argentine. Elles pourront bientôt, enfin, en sortir et voir l'horizon pour la première fois!

Alors que nous visitons des éléphants en captivité dans différents zoos d'Argentine, dans le but de proposer à leurs directeurs de transférer leurs animaux au Sanctuaire des éléphants du Brésil, notre cœur s'est brisé en mille morceaux lorsque nous avons découvert les conditions de vie de Pocha et de Guillermina. Pocha est arrivée au zoo de Mendoza en provenance d'un zoo

en Angleterre. Une fois sur place, elle a rencontré Tamy, un mâle asiatique venu d'un cirque. De leur union est née Guillermina. Dès la naissance, les conditions infernales de leur captivité se sont encore aggravées.

UN MONDE LIMITÉ À UN PUIS DE PIERRE

Le bâtiment où Tamy et Pocha ont été

détenus est une grande fosse dont l'enceinte extérieure est reliée à celle intérieure par un couloir. Pour que Pocha puisse mettre bas en toute tranquillité, ce couloir de 200 mètres carrés a été fermé, et transformé en enceinte pour les femelles. Hélas, ce qui devait être une «solution temporaire» est devenu une mesure permanente. Dès ce moment, Tamy est restée isolé dans

Au tour, ensuite, des autres éléphants d'Argentine

Avec le voyage de Pocha et de Guillermina, nous aurons sauvé trois éléphants des zoos argentins pour leur offrir une nouvelle vie dans le sanctuaire des éléphants du Brésil. Tout en travaillant à plein temps à cet objectif, nous nous attelons en parallèle aux prochains transferts que nous allons effectuer: Kenya, une éléphantesse africaine de l'éco-parc

de Mendoza, Kuky et Pupi, deux éléphantesses d'Afrique de l'éco-parc de Buenos Aires, et Tamy, un éléphant d'Asie de l'éco-parc de Mendoza.

Une seule éléphantesse resterait en captivité en Argentine: Sharima, une éléphantesse d'Asie, qui se trouve dans un zoo privé. Quelques

problèmes de santé rendent, hélas, son transport impossible pour le moment. Mais nous ne perdons pas espoir de lui venir en aide: nous travaillons avec un vétérinaire, avec l'équipe du zoo et nous bénéficions du soutien inconditionnel de Scott et de Kat Blais pour lui prodiguer les bons traitements qui amélioreront sa santé!

Pocha hume l'air avec sa trompe depuis la fosse où elle vit au zoo de Mendoza

Libération est très proche!

un autre enclos, plus grand, mais séparé des femelles par une porte. Etant née et ayant vécu toute sa vie dans ce puits, la petite Guillermina n'a jamais vu l'horizon. Partout où elle regardait se trouvait un mur de pierre. Elle a dû croire que le monde se limitait à cela: un puits et des murs de pierre comme seul paysage.

LIBÉRATION EN VUE

Aujourd'hui, Pocha a 54 ans, Guillermina, 21 ans, et Tam 49. Bientôt, ils pourront débiter une nouvelle vie dans le sanctuaire des éléphants du Brésil, bien que Tamy doive attendre quelques mois de plus. Nous disposons déjà des documents CITES (certificats imposés par la Convention sur le commerce international des espèces menacées) émis par les autorités brésiliennes et argentines pour effectuer ce déplacement, qui sera probablement épique. Afin de pouvoir amener sur place les caisses de transport des éléphants, il nous faudra démolir une partie du mur qui sépare ces animaux du reste du monde. Depuis 2019, nous travaillons avec la dresseuse d'éléphants nord-américaine Karissa Reinhold, collaboratrice de Scott Blais (directeur du sanctuaire brésilien). Elle a déjà entraîné les trois éléphants de manière à pouvoir effectuer sur eux les tests vétérinaires nécessaires à leur entrée au Brésil.

UN VOYAGE PLEIN DE DÉFIS

Alors que la pandémie fait rage en Argentine et que le pays a pris des mesures très strictes quant à la circulation des personnes, le gouvernement de Mendoza nous facilite la tâche pour faire entrer dans le pays les caisses de transport fournies par Karissa et Scott, pour terminer l'entraînement des éléphants, finaliser la logistique et commencer à habituer les doux géants à leur habitacle mobile. Le voyage devrait commencer dans les derniers jours de décembre de cette année.

Pour Guillermina, ce voyage est un énorme défi. Pour la première fois elle sortira de sa fosse; pour la première fois elle sera séparée de sa mère pendant quelques jours (la durée du voyage au Brésil est de quatre à cinq jours). Pour la première fois, elle découvrira le monde tel qu'il est réellement, avec ses arbres, son ciel, son horizon. Pour la première fois, elle découvrira que le monde n'est pas qu'un puits entouré d'un mur de pierre.

Pocha et Guillermina n'ont jamais vu l'horizon. Derrière les barreaux, on aperçoit Tamy, qui vit à l'écart depuis la naissance de Guillermina.



La Fondation Franz Weber sauve un petit troupeau d'éléphants en Afrique du Sud!



ADAM CRUISE

Journaliste & auteur

L’Afrique du Sud a cela de particulier que pratiquement toutes ses populations d’éléphants sont enfermées dans des réserves et dans des parcs, délimités par des enclos. Une politique de gestion de ces animaux insuffisante et néfaste tant pour l’espèce que pour l’écosystème – et qui engendre un nombre important de problèmes lorsque les éléphants, cantonnés à un espace limité, se reproduisent et que leur nombre augmente. Récemment, la Fondation Franz Weber a permis le transfert d’éléphants jugés «en trop» d’une petite réserve du Nord-Ouest de l’Afrique du Sud vers un parc plus grand, et ainsi évité qu’ils soient abattus.



Le plus jeune d'un troupeau de six éléphants, anesthésié à l'aide de fléchettes hypodermiques en vue de son déplacement, sommeille sous haute surveillance. Avant d'être hissé dans le camion qui le mènera vers sa nouvelle vie, il subira un bilan sanitaire complet.

La politique de l'Afrique du Sud est unique en Afrique en ce qui concerne les éléphants. En effet, si ses voisins immédiats – le Botswana, la Namibie, le Mozambique et le Zimbabwe – sont célèbres pour leurs immenses troupeaux d'éléphants en liberté, ceux d'Afrique du Sud vivent presque tous enfermés dans des enclos. Même le célèbre parc national Kruger qui en abrite près de 20 000, est presque intégralement entouré de clôtures. Le reste des populations d'éléphants sud-africaines forme un patchwork dispersé dans des centaines de parcs naturels et de réserves dont beaucoup sont trop petits, même pour les groupes familiaux de taille modeste.

Les éléphants ont besoin de beaucoup d'espace pour leurs déplacements. Ils sont naturellement migrants et sont habitués à parcourir de grandes distances pour trouver de l'eau et de la nourriture. Les enfermer dans des réserves ceinturées d'enclos trop petits pour répondre à leurs besoins est à la fois source de stress pour les animaux et préjudiciable à l'habitat naturel et au bon état global de l'écosystème, surtout lorsque les troupeaux commencent à se reproduire et que le nombre d'individus augmente.

UNE POLITIQUE DE GESTION DES ESPÈCES À REVOIR

L'Afrique du Sud doit donc impérativement gérer ses populations d'éléphants. Le gouvernement a élaboré des *Normes nationales pour la gestion des éléphants (National Norms and Standards for the Management of Elephants)* qui reconnaissent les problèmes liés aux éléphants dans les petites réserves et a fourni des directives sur la manière de réguler les populations. Dès que l'on estime qu'une réserve abrite un trop grand nombre d'éléphants pour un espace donné, plusieurs options sont possibles: un transfert dans de plus grandes réserves, l'administration d'une contraception naturelle aux femelles reproductrices pour réduire la croissance de la population, la chasse aux trophées et, en dernier ressort, l'abattage.

Malheureusement dans de nombreuses réserves, la chasse aux trophées et l'abattage sont les seules options envisagées, car les coûts et la logistique des transferts sont énormes, tandis que la contraception ne contribue à résoudre le problème que si elle est administrée avant qu'une population prenne trop d'ampleur, ce qui est dans bien des cas trop tard.

LA CHASSE AUX TROPHÉES ET L'ABATTAGE: DISPROPORTIONNÉS ET INEFFICACES

Il va de soi que la chasse aux trophées et l'abattage posent problème pour des raisons éthiques évidentes, même en dernier ressort. En outre, ces procédés ne sont pas des outils très efficaces de régulation des populations d'éléphants: la chasse aux trophées, parce que la loi permet uniquement de tuer les vieux mâles, ce qui se traduit souvent par un surplus d'éléphants femelles dans une réserve – or les vieux mâles sont essentiels pour équilibrer la dynamique du groupe, notamment parmi les jeunes mâles –; et l'abattage, parce que la sagesse et la sagesse très développées des éléphants exigent de tuer des groupes familiaux entiers, y compris les bébés, car les individus laissés en vie seront sinon lourdement traumatisés à vie.

PETITE RÉSERVE AUX LIMITES DE SES CAPACITÉS

Dans le Nord-Ouest du pays, l'une des réserves est confrontée à ce problème de surpopulation d'éléphants. En raison de sa taille réduite, le parc lutte depuis longtemps déjà pour l'enrayer. Il a subi des pressions pour se débarrasser des animaux en surplus, mais il est incapable d'assumer les coûts et de mener à bien l'entreprise complexe de leur transfert. La contraception, quant à elle, ne sera utile qu'après l'élimination de quelques éléphants en trop.

UN TRANSFERT À LA PLACE DE L'ABATTAGE GRÂCE À LA FONDATION FRANZ WEBER

Alors que la réserve était sur le point d'envisager un funeste sort pour ses animaux, la Fondation Franz Weber (FFW), en partenariat avec Human Society International, l'Elephant Reintegration Trust et des initiatives mondiales de préservation des ressources, a décidé de permettre le transfert d'une

POURQUOI UNE CONTRACEPTION POUR LES ÉLÉPHANTS D'AFRIQUE DU SUD?

Avec le problème de l'enfermement des populations dispersées dans de petites réserves, la contraception est aujourd'hui devenue un outil nécessaire et rentable pour gérer les éléphants en Afrique du Sud. L'immuno-contraception utilisée exploite la réponse immunitaire des femelles pour empêcher la fécondation des œufs. Les éléphantesses de plus de 10 ans sont traitées par hélicoptère avec une flèche rétractable qui contient l'immuno-contraceptif et une teinture pour marquage. Les animaux marqués peuvent ainsi être facilement repérés par avion et recensés. La flèche tombe d'elle-même après quelque temps. Les animaux ne doivent donc pas être immobilisés pour être traités et l'opération ne prend que quelques minutes.

famille de six éléphants vers un parc beaucoup plus grand, ailleurs dans le pays.

«Tuer une famille d'éléphants parce que la réserve est trop petite ne doit jamais être une option envisagée, même en dernier ressort, surtout alors que les populations d'éléphants d'Afrique sont menacées sur tout le continent», martèle Vera Weber, présidente de la Fondation Franz Weber. «C'est pourquoi nous n'hésitons pas à permettre la mise en œuvre de la meilleure alternative – le transfert vers un parc beaucoup plus grand où ils pourront se déplacer librement sans devoir redouter d'être tués pour des questions de place.»

CASSE-TÊTE LOGISTIQUE

Logistiquement, cette action est cependant extrêmement complexe et exige de réunir des équipes d'experts vétérinaires, des biologistes des éléphants, des rangers, des spécialistes du transport des éléphants et des dizaines d'intervenants. Il faut un hélicoptère pour endormir les éléphants en leur injectant des fléchettes hypodermiques avant l'arrivée des équipes au sol. Des échantillons d'ADN et de sang doivent être prélevés, les animaux doivent être mesurés et subir un bilan de santé. Puis, une voie doit être rapidement ouverte à travers la brousse avec un bulldozer, afin de faire venir des camions et une grue pour soulever les éléphants, qui restent endormis tout ce temps. Ils sont ensuite transportés jusqu'à des caisses spécialement conçues à cet effet, puis

ranimés, avant de parcourir des centaines de kilomètres jusqu'à une autre région sûre. Ils y retrouveront un troupeau d'éléphants déjà transférés dans une immense réserve de 1000 kilomètres carrés, dans une partie éloignée du pays.

Le processus dans son ensemble a été couronné de succès. La femelle dominante du groupe familial – la matriarche – a reçu la première fléchette, de sorte que les autres éléphants se sont naturellement groupés autour d'elle pour se protéger lorsqu'elle est tombée. Deux petits, deux jeunes éléphants et une femelle plus âgée ont ainsi pu être endormis à leur tour. Les équipes au sol se sont précipitées pour faire toutes les vérifications: la matriarche a été équipée d'un collier émetteur puis très rapidement, les pachydermes ont été placés sur des camions avant d'être transportés et transbordés dans des caisses qui attendaient. Ranimés après treize heures d'un trajet éprouvant, ils ont enfin pu être relâchés.

Au milieu de la nuit et en groupe serré, la famille s'est évanouie en silence dans la brousse obscure de son nouveau chez-soi. Leurs mouvements ont été suivis par le détecteur satellite du collier émetteur et ont permis de montrer qu'ils ont rapidement trouvé de l'eau et ont été rejoints par le troupeau déjà sur place. Quelques jours plus tard, tous ont été aperçus ensemble en train de manger, heureux et satisfaits, comme tous les éléphants en liberté devraient l'être.

«Le transfert des éléphants bat son plein, tout le monde est sur le pont. L'équipe de vétérinaires, de gardes forestiers et de soigneurs prépare les animaux pour leur transport dans des camions dans lesquels ils seront réanimés avant d'être conduits dans un endroit sûr».



Le chien qui a déclenché une révolution

L'été qui a suivi le confinement a été marqué par un acte d'une terrible cruauté en Espagne, doublé d'une décision de justice totalement inique. A Teguise, sur l'île de Lanzarote, aux Canaries, une femme et un homme ont attaché, torturé et tué un chien errant inoffensif. Le pauvre Timple a souffert de longues minutes, durant une agonie filmée par sa tortionnaire et postée sur les réseaux sociaux. Malgré l'indignation générale, la Justice s'est montrée clément... Mais ce à quoi personne ne pouvait s'attendre, c'est que cet énième acte de barbarie contre un animal sans défense, chose trop courante dans ce pays, allait marquer le début d'une formidable révolution, grâce à l'impulsion donnée par la Fondation Franz Weber.



MIGUEL ANGEL ROLLAND

Journaliste

Attaché, torturé, assassiné:
le long calvaire de Timple.





Illustration de l'artiste Evafelino cédée à la Fondation Franz Weber pour que jamais Timple et son histoire ne soient oubliés

En à peine deux mois, sans doute à la faveur de l'hyper-connexion de l'après-confinement mondial et d'un été marqué par le maintien de nombreuses précautions sanitaires, nous avons vécu un enchaînement d'événements extraordinaires, totalement imprévisibles. Début août 2020, un homme et une femme ont torturé un mort un chien errant inoffensif à Teguisse, sur l'île de Lanzarote, en Espagne, puis posté leur méfait sur les réseaux sociaux. Malgré l'atrocité de ces actes, la Justice s'est montrée clément – provoquant une indignation générale et une véritable révolution. Le 17 août 2020, une gigantesque manifestation en vidéo virtuelle (réunissant plus de 120 000 participants) a donné naissance au «Pacte de Teguisse». Loin d'être un simple manifeste, ce pacte exige l'adoption, par le parlement espagnol, de cinq lois: une loi stipulant une justice gratuite pour les animaux, une loi nationale

contre les mauvais traitements infligés aux animaux, une réforme de la loi en vigueur sur l'éducation, et, enfin, une réforme des Codes civil et pénal espagnols concernant toutes les questions relatives à la maltraitance animale. Grâce au travail de la Fondation Franz Weber (FFW), la vague de changements qui se faisait de plus en plus urgente n'a pas encore fini de déferler.

UN PAYS DE DOULEUR ET DE MORT

Nous avons beau avoir la peau dure, il nous est impossible de rester insensibles alors que nous sommes confrontés presque chaque jour à des images d'actes cruels, violents et barbares, exercés sur des animaux sans défense – victimes qui plus est de la confiance qu'ils placent en nous, les humains. En Espagne, les sévices exercés sur les animaux sont particulièrement nombreux, cruels et variés. Tout le monde connaît les corridas, les courses de

taureaux et autres festivités populaires révoltantes impliquant la souffrance animale. Pourtant, la liste des horreurs qui sont pratiquées dans ce pays sur les animaux, tant en public qu'en privé, est très longue. La chasse par exemple, est une hécatombe. Outre les 20 millions d'animaux exécutés pour ce «loisir», elle est aussi un enfer pour les galgos, ces lévriers élevés pour la chasse, torturés, utilisés à mort et abattus à la fin de chaque saison. Les animaux domestiques ne sont pas épargnés non plus. L'Espagne affiche en effet des chiffres phénoménaux en matière d'abandon de chiens et de chats (les estimations font état de plus de 150 000 par an), et on peut pointer toutes sortes de manquements fréquents dans les soins courants. Pour toutes ces raisons, l'artiste Martin Vargic, dans sa carte des stéréotypes du monde, a épinglé l'Espagne comme la patrie de la maltraitance animale.

Ces atrocités sont favorisées par une législation insuffisante, peu contraignante et inefficace. Du côté des médias, le couteau est à double tranchant: d'un côté, les médias et réseaux sociaux permettent aux citoyens de faire entendre leur indignation face aux actes de barbarie mais, simultanément, la possibilité de publier de tels actes de torture animale constitue une tentative supplémentaire pour certains tortionnaires...

LE CALVAIRE DE TIMPLE

Le 25 juillet dernier, une habitante de Teguisse, aux Canaries, qui recevait apparemment la visite régulière sur sa propriété d'un chien connu dans le coin sous le nom de Timple, a décidé de l'attacher et de le museler, dans le but, selon son témoignage, de convaincre le chenil municipal de venir le chercher. La femme a affirmé qu'elle lui donnait

à manger depuis trois ans quand il passait par là et qu'elle le laissait même dormir sur son terrain. Mais, par cette chaude journée d'été, tout a basculé. Cette femme, prénommée Miriam, a demandé l'aide d'un ami, Pedro, pour immobiliser le chien. Lorsque ce dernier s'est défendu en mordant l'homme, ils ont décidé de le museler avec du ruban adhésif de type industriel. Puis ils l'ont filmé, les pattes ligotées, en train d'étouffer au soleil, et ont envoyé la vidéo au chenil et à un conseiller municipal. Lorsque les services municipaux sont arrivés, vingt minutes après, l'animal était mort.

Cette version résumée des faits est celle qui a été exposée par la suite lors d'une audience rapide qui s'est tenue le 2 août 2020 au Tribunal d'Instruction d'Arrecife, à la suite de la plainte déposée par la police locale de Teguisse.

Le couple a été condamné à quatre mois de prison avec sursis pour, selon la sentence, avoir conjointement et intentionnellement «attenté à l'intégrité physique d'un chien errant» – autrement dit, pour l'avoir tué. La loi prévoit dans ce cas une peine minimale de six mois, mais comme les accusés ont reconnu les faits, elle a été réduite à quatre mois, et, en l'absence d'antécédents judiciaires, ils sont sortis libres du tribunal.

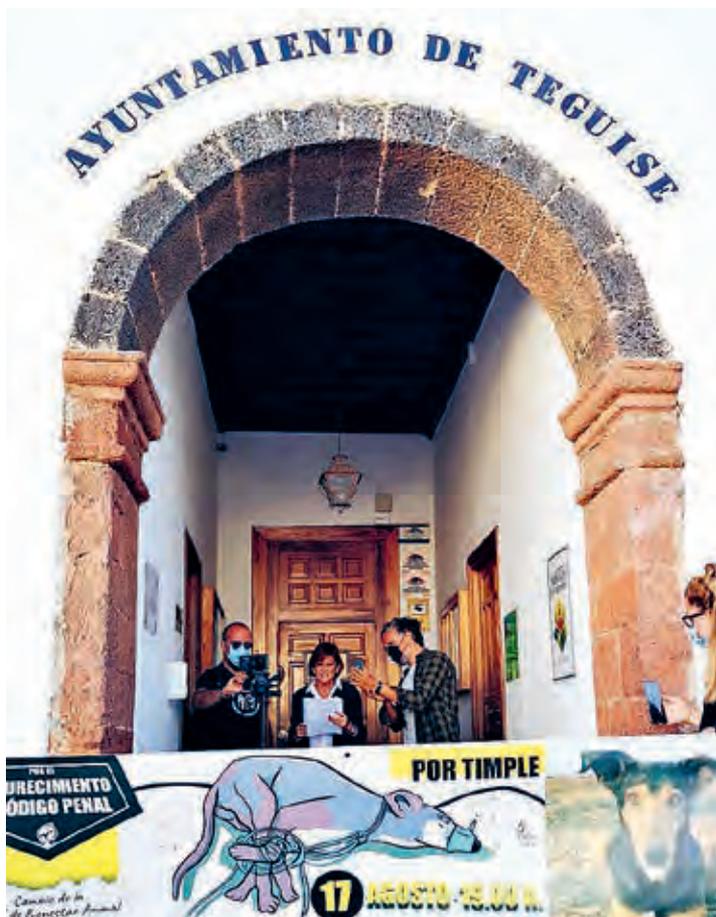
Quelques jours plus tard, alors qu'un vent de frustration et de colère soufflait sur l'île de Lanzarote, l'épouvantable vidéo de l'agonie de Timple filmée par Miriam a fuité. Le public a par ailleurs appris que les auteurs du crime avaient tenté de justifier leurs actes, et que les autorités de Teguisse refusaient d'assumer une quelconque responsabilité dans cette affaire. Pourtant, les habitants de Teguisse, qui aimaient bien le chien errant, avaient demandé à plusieurs reprises que l'animal soit recueilli dans un refuge... En vain.

Dès lors, l'agonie silencieuse de Timple s'est convertie en un cri mondial réclamant justice: plus jamais ça!

MOBILISATION, MANIFESTATION VIRTUELLE ET ACTION CITOYENNE

En quelques jours, la vidéo de Timple a fait plusieurs fois le tour du monde, accompagnée de la plus juste des questions: comment faire pour qu'un tel acte ne se reproduise plus? Son calvaire est le miroir de trop nombreux autres cas récents de maltraitance animale en Espagne, en particulier à l'égard des animaux qui nous sont les plus proches, comme les chiens et les chats, avec toujours avec le même résultat: l'impunité des inhumains qui ont été violents à leur rencontre.

La Fondation Franz Weber a donc décidé d'agir, sur le terrain, conjointe-



Manifestation-vidéo retransmise depuis la mairie de Teguisse aux Canaries, en présence de notre directeur de délégation, Leonardo Anselmi.

ment aux organisations locales. Le 14 août 2020, une campagne a été lancée sur Twitter, à l'initiative de la Fédération des associations de protection et de défense des animaux de la Communauté de Madrid (FAPAM). Simultanément, des ONG canariennes et des célébrités de la culture espagnole se sont réunies virtuellement, animées par le désir de voir des mesures concrètes prises par les autorités. Cette initiative a reçu le soutien d'organisations internationales, à l'instar de la Fondation Franz Weber, d'organisations juridiques ou spécialisées dans l'éducation.

Deux graines essentielles ont été plantées ce jour-là. D'une part, le procès-verbal de l'assemblée virtuelle exprimait la plupart des idées qui allaient donner forme au pacte de Teguisse. D'autre part, les participants à la réunion ont décidé d'organiser une manifestation-vidéo qui rassemblerait des sympathisants du monde entier.

Ce dernier événement s'est déroulé le 17 août, deux semaines après la décision de justice scandaleuse qui offrait la quasi-impunité aux assassins de Timple, devant la mairie de Teguisse, avec le soutien de dizaines d'organisations locales, nationales et internationales, dont la Fondation Franz Weber. A cette occasion, les manifestants ont exigé des autorités des actions efficaces, assurant que de tels actes ne se reproduiront plus, dont un changement radical de législation. Plus de 126 000 manifestants «virtuels» ont participé à la manifestation en direct. Un véritable tsunami citoyen!

LE PACTE DE TEGUISE

Le pacte est né de cette action citoyenne. Son objectif, auquel ont adhéré de nombreuses ONG, personnalités et institutions, ainsi que des partis politiques et des élus, est de «prévenir et punir la maltraitance animale en

Espagne» (pour l'intégralité du texte du pacte, consultez le site internet www.niunmaltratomas.org). Cet objectif ambitieux, auquel œuvre la FFW depuis des décennies, se réduit en fait à de très simples mesures. Par exemple, le pacte prévoit une collaboration entre les milieux de protection des animaux et les sphères politiques, permettant d'adopter une «feuille de route» commune pour éradiquer la maltraitance animale.

Les différents milieux politiques ont accueilli très favorablement la proposition et le défi qui leur a été lancé. À ce jour, nous avons reçu la signature et l'adhésion au pacte de Teguisse de dix des quinze partis politiques ayant une représentation parlementaire au Congrès des députés espagnol.

PROCHAINES ÉTAPES

Une fois le Pacte signé, encore faut-il qu'il soit véritablement pris en compte et mis en œuvre par les autorités espagnoles. Dans cette optique, la population a été invitée à diffuser les valeurs du Pacte le plus largement possible sur les réseaux sociaux et au sein des communautés locales. Par ailleurs, une pé-

tition appelant à la retranscription du pacte dans la législation nationale est en circulation sur change.org – et a déjà réuni plus d'un demi-million de signatures!

En outre, les conseillers municipaux sont invités à participer à une série de séminaires en ligne d'information et d'échanges permettant de comprendre et d'adhérer au pacte en connaissance de cause. La première rencontre virtuelle, qui s'intitule «Le pacte de Teguisse dans la politique municipale», aura lieu le 19 octobre.

En voyant affluer les signatures des municipalités, nous avons des raisons d'être optimistes quant au succès de cette démarche. Cela étant, le chemin vers un véritable changement de législation et de mœurs reste long, et il reste encore beaucoup à faire. Il faut notamment encore surmonter les résistances que nous sentons enfin ébranlées, voire brisées, par le cri silencieux de Timple. Nous ne l'oublierons jamais, comme celui des centaines de milliers de victimes qui continuent de nous demander de ne plus jamais tolérer cela.

#NiUnMaltratoMas



Manifestation en temps de Covid.

2020 – L’année où les corridas ont été annulés grâce à une pandémie...

Décidément, 2020 n’aura pas été une année comme les autres. La terrible pandémie de COVID-19 aura tour à tour affaibli, enfermé et ébranlé l’humanité tout entière – parfois, au bénéfice de ceux qui, d’habitude, souffrent le plus de l’activité de l’homme. Ainsi, la tauromachie s’est, le temps d’une saison au moins, pratiquement arrêtée – Quel avenir, maintenant, pour cette cruelle pratique?



MIGUEL ANGEL ROLLAND

Journaliste

C’est arrivé au printemps 2020. Au cœur de nos journées de confinement, nous avons pu assister à la renaissance de la nature, à l’amélioration de l’air dans les villes, à la diminution de la pollution, et même au timide retour de certains animaux dans les espaces envahis et détruits par les hommes. On n’entendait plus de coups de fusil de chasse, la vie explosait avec l’incessant bourdon-

nement des nouveaux êtres vivants qui voyaient le jour, et dans notre partie du monde (l’Espagne et l’Amérique latine, unies par le meilleur et le pire de la culture qu’elles partagent), les corridas se sont arrêtées. De même que les *encierros* (les lâchers de taureaux), les taureaux *embolados* (aux cornes protégées par des boules), les taureaux *a la cuerda* (traînés à travers les rues par une corde



L'artiste Bolao expose la cruauté de la corrida. Quel torero accepterait de prendre la place du taureau?

attachée aux cornes ou au cou), ou encore les taureaux al agua (poursuivis par la foule jusqu'à les contraindre à se jeter à l'eau). Même les abattoirs ont cessé de fonctionner! Beaucoup d'entre nous se demandent, la chanson *Bohemian Rhapsody* en tête: «Est-ce la vraie vie, ou est-ce juste un rêve?»

FÊTES TAURINES «SAUVAGES»

En 2020, le rêve est devenu une réalité. Les corridas et la tauromachie en

général, a (presque) cessé d'exister. Comme la plupart des fêtes populaires et religieuses, où l'on maltraite et où l'on tue les taureaux dans les pays qui les célèbrent. Tout est, malheureusement, dans le *presque*, puisque, avec la complicité des autorités publiques locales et nationales, beaucoup de ces fêtes ont tout de même été organisées, passant outre les mesures restrictives, mettant en danger les personnes présentes et, plus grave encore, tous ceux

qui, par la suite, allaient se retrouver en relation avec celles-ci. Ces dévotions *taurophiles* étaient-elles motivées par l'amour de la tradition, de la Fiesta, ou, comme le dit Corleone, n'était-ce qu'une histoire de business? C'est ainsi que nous avons pu voir la *tauromafia* sortir à nouveau ses griffes.

LES TAURINS EXIGENT DES AIDES FINANCIÈRES

Quelques jours après que l'Espagne a

radicalement cessé toutes ses activités non essentielles, les soi-disant *impresarios* de la tauromachie ont été parmi les premiers à solliciter une compensation auprès du gouvernement de Pedro Sánchez. En se prévalant tant de l'aspect prétendument culturel de la tauromachie, que de son aspect économique (tout hypothétique soit-il), les dirigeants de l'ANOET (Association nationale des organisateurs de spectacles taurins) se sont mobilisés pour demander à l'Etat espagnol une aide directe d'un montant de 700 millions d'euros, aide qu'ils estimaient «méritée». Ce montant devait compenser l'estocade que le confinement avait portée aux organisateurs de corridas et de festivités, aux éleveurs de taureaux et aux professionnels du secteur (toreros, picadors et banderilleros). En outre, ils ont exigé ce soutien sur un ton excédé, estimant qu'ils n'avaient pas bénéficié des aides promises par le ministère de la culture aux différents secteurs des arts et des spectacles.

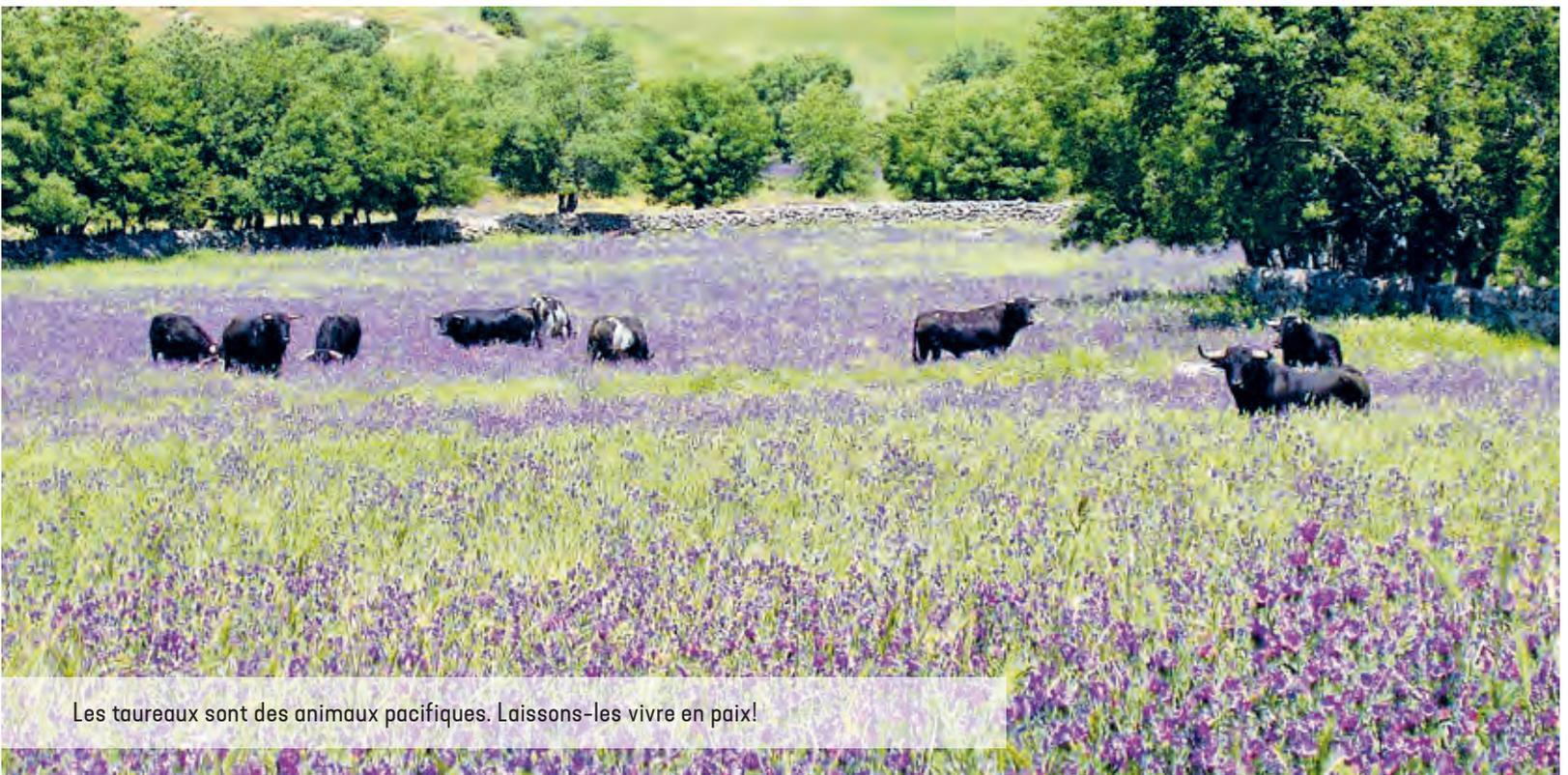
UN SECTEUR MORIBOND

L'attitude «d'enfant gâté» des milieux pro-tauromachie n'a pas manqué d'attirer l'attention du public et a révélé au grand jour la réalité de ce secteur moribond, qui a depuis longtemps perdu le soutien de la majorité de la société espagnole. Le gouvernement de coalition actuel n'entendait d'ailleurs pas poursuivre un soutien financier aveugle à une industrie qui ne survit désormais qu'à grand renfort de deniers publics. Les demandes de financement de la filière taurine ont par ailleurs révélé que les professionnels de la *corrida* – assimilés à des artistes et des interprètes – ne cotisent pratiquement plus à la sécurité sociale, tant le nombre de fêtes taurines s'est effondré. En outre, le public a appris que les éleveurs de taureaux obtiennent des millions d'euros d'aides directes de l'Union européenne destinées à l'élevage de bétail, alors qu'ils viennent en réalité grossir les finances des spectacles taurins.

LE COUP DE GRÂCE

Face à cette grave crise sanitaire, la population espagnole a tout simplement refusé que ses impôts soient utilisés pour soutenir le secteur taurin – à la place des secteurs de la santé, des emplois, du soutien aux petites et moyennes entreprises et aux arts, qui, eux, ne font pas usage de cruauté. Au Portugal, au Pérou, en Colombie, au Mexique et en Équateur, la vague d'annulations des spectacles taurins a laissé plus seuls que jamais les impresarios, qui se sont retrouvés avec à peine une rediffusion à huis clos (en Espagne), et qui ont vu leurs appels au secours rester sans suite.

La situation sanitaire n'étant pas encore stabilisée, le retour des corridas n'est pas pour demain. Une fois l'épidémie passée, on ne peut qu'espérer que la tauromachie aura, enfin, reçu son coup de grâce et que l'on ne reviendra jamais à célébrer de tels actes de cruauté.



Les taureaux sont des animaux pacifiques. Laissons-les vivre en paix!

An underwater scene with four divers swimming in clear blue water. Several striped fish are swimming around them. The text is overlaid on the top half of the image.

**Protéger les
océans là où ils se
trouvent**

**La campagne
«Gran SeaFlower»
est lancé!**

Les mers du monde entier souffrent du réchauffement climatique et des activités humaines. Dans le sud-ouest des Caraïbes, il existe une petite réserve, inscrite au patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO: la réserve de biosphère SeaFlower. Cet environnement précieux, extrêmement riche en biodiversité, est gravement menacé – et le manque de coopération entre les pays côtiers concernés accentue encore la problématique. La Fondation Franz Weber (FFW) travaille depuis plusieurs années à la création d'un accord multilatéral entre ces pays, incluant également les peuples autochtones et la communauté scientifique, dont le but est de sauver le troisième plus grand système corallien du monde. Le 12 octobre 2020, la FFW a officiellement lancé sa campagne.



LEONARDO ANSEMI

Directeur de la FFW pour le Sud de l'Europe et l'Amérique latine

Campagne «GranSeaFlower»: la Fondation Franz Weber à la rescousse du troisième plus grand récif corallien au monde.

D'après l'IPBES (Plate-forme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques), le sud-ouest des Caraïbes est l'une des régions les plus riches au monde en biodiversité marine. L'eau chaude et le climat tropical ont généré une véritable explosion de vie et de diversité, tant terrestre que marine. C'est d'ailleurs notamment grâce aux eaux chaudes de ce territoire, transportées vers le nord de la planète, que la vie existe aujourd'hui en Scandinavie. L'importance de cette région, à l'échelle mondiale, est vitale, mais encore peu connue. La grave dégradation environnementale dont elle est actuellement victime pourrait bien affecter le reste de la planète. C'est pourquoi cet écosystème corallien doit, à tout prix, être sauvé. L'opportunité, également, de créer un précédent éco-politique de coopération multilatérale en matière de préservation de la biodiversité!

Une partie de la région est érigée en réserve de biosphère et inscrite au Patrimoine mondial de l'humanité par

l'UNESCO: la réserve *SeaFlower*. Elle est actuellement considérée comme un territoire colombien, et sous gestion de ce pays, ce qui ne manque pas de créer des tensions territoriales entre les différents États côtiers. Une coopération multilatérale, incluant non seulement les six pays concernés (Colombie, Costa Rica, Honduras, Jamaïque, Nicaragua et Panama) mais également les peuples autochtones et la communauté scientifique, est donc urgemment nécessaire pour préserver et restaurer la réserve – et même l'étendre pour que l'écosystème tout entier soit protégé. Le 12 octobre 2020, la Fondation Franz Weber a officiellement lancé une campagne en ce sens, à laquelle elle œuvre déjà depuis plusieurs années: *Gran SeaFlower*.

ÉCO-GÉO-POLITIQUE – RÉUNIR CE QUI N'AURAIT JAMAIS DÛ ÊTRE DIVISÉ.

Les écosystèmes qui composent les Caraïbes, interconnectés par les courants marins, sont des systèmes éco-dépendants où chaque foyer de diversité a besoin des autres pour continuer à se

maintenir. Les écosystèmes des Caraïbes fonctionnent comme un énorme collier de perles relié par un fil que sont les courants marins. C'est la raison pour laquelle une tortue qui pond ses œufs dans la lagune de Caratasca au Honduras, peut nager et se reproduire sur l'île d'Uvita au Costa Rica, ou dans l'archipel des Cayos Miskitos au Nicaragua: les tortues, à l'instar des autres espèces marines, ne connaissent pas les frontières politiques.

De même, les efforts de conservation ne peuvent pas se cantonner aux frontières étatiques: il faut une coopération intense entre les pays côtiers pour espérer protéger cet écosystème unique. Pourtant, jusqu'ici, un tel dialogue n'existait tout simplement pas. Nous avons divisé politiquement ce qui ne peut être divisé sur le plan environnemental. La campagne *Gran SeaFlower* a précisément pour but d'abattre ces frontières politiques, un objectif parfaitement symbolisé par son logo: un fleur dont les six pétales représentent les six pays côtiers concernés.



COOPÉRATION POLITIQUE, SCIENTIFIQUE ET COMMUNAUTAIRE

Le premier objectif de la campagne est donc de faciliter la conclusion d'un accord multilatéral entre la Colombie, le Costa Rica, Honduras, la Jamaïque, le Nicaragua et le Panama, permettant la coopération nécessaire à la protection effective de la réserve de biosphère Sea-Flower existante, tout en l'étendant à tout l'écosystème corallien de la région.

En second lieu, *Gran SeaFlower* vise à renforcer l'intégration et le pouvoir des communautés locales, leur offrant une plateforme pour présenter des projets locaux de conservation, de restauration des écosystèmes, de reconversion des activités humaines, ainsi que les initiatives de développement communautaire et culturel. Cette meilleure visibilité, notamment sur le site internet de la campagne, permettra aux acteurs régionaux d'obtenir plus facilement du financement pour leurs projets.

Troisièmement, l'idée de la campagne est de promouvoir les programmes de recherche scientifique dans la région, notamment en trouvant des solutions de financement par la

communauté internationale. La base de données scientifique qui sera ainsi créée permettra une meilleure compréhension des véritables besoins de cet écosystème.

Ces projets locaux sont fondamentaux pour la préservation de la région: ce n'est, en effet, que lorsque la population elle-même se sent investie et intégrée dans la protection de son environnement que de véritables avancées sont réalisées. Les communautés et organisations locales, que nous rencontrons depuis plusieurs années maintenant, font déjà tant sur place: il leur suffit d'un petit coup de pouce!

DE L'ESPÈCE LA PROTECTION DES ESPÈCES À LA PROTECTION DES HABITATS

La campagne *Gran SeaFlower* propose de ne pas se concentrer uniquement sur la protection des espèces en tant que telles, puisque, d'expérience, ce modèle de conservation atteint très vite ses limites. La FFW est convaincue que la protection des espèces passe inévitablement et impérativement par la préservation, en premier lieu, de leurs habitats. S'ils n'ont nulle part où vivre,

comment peut-on espérer protéger les animaux et les plantes?

Dans cette même optique, nous promovons un changement de paradigme au niveau des conventions et institutions internationales, et espérons que les six pays impliqués dans la protection de *Gran SeaFlower* poursuivront, avec nous, cet objectif.

PROTÉGER NE SUFFIT PAS – IL FAUT PERMETTRE AUX ÉCOSYSTÈMES DÉTRUITS DE SE RÉTABLIR

À ce stade, il ne suffit pas de prendre des mesures pour réduire l'impact du tourisme ou développer des industries moins polluantes: il faut que l'ensemble des activités humaines aient une incidence positive sur l'environnement. Les écosystèmes sont en effet déjà tellement atteints, que leur protection de dommages supplémentaires n'est plus suffisante. Ils doivent pouvoir se rétablir. Par exemple, nous sommes en contact avec PADI (l'association professionnelle des instructeurs de plongée) et leur proposons d'intégrer à leurs programmes de formation la restauration des coraux, notamment en réintroduisant un corail à chaque séance de plongée, de la même façon que l'on planterait un arbre.

INTÉGRATION DES POPULATIONS AUTOCHTONES – LA SEULE GARANTIE D'EFFICACITÉ

Protéger une région tout entière sans intégrer les populations locales – cette attitude «néo-colonialiste», malheureusement monnaie courante dans le domaine de la conservation, paraît vouée à l'échec, sur le long terme. La FFW est convaincue que personne ne prendra mieux soin d'un écosystème que les communautés qui les habitent et qui entendent continuer à y vivre. C'est pourquoi la campagne *Gran SeaFlower* prévoit l'intégration et le soutien des communautés autochtones dans leurs efforts de préservation

BREF HISTORIQUE DE LA CAMPAGNE

Jugement de La Haye: en 2012, la Cour Internationale de Justice (CIJ) a tranché un différend opposant la Colombie et le Nicaragua quant à l'appartenance d'une portion du territoire maritime du sud-ouest des Caraïbes, en accordant cette région au Nicaragua. Ce différend, bien qu'officiellement «résolu» au niveau international, laissait présager un conflit permanent et une absence totale de coopération en matière de protection des mers des Caraïbes.

Visite des communautés locales: depuis 2017, la FFW est en discussion avec des ONG, des scientifiques, des politiciens et des communautés locales quant à la meilleure manière de protéger la région du sud-ouest des Caraïbes.

Réunions avec les représentants étatiques: entre la seconde moitié de 2019 et le premier trimestre 2020, nous avons réussi à rencontrer les ministres et les présidents des six pays concernés, afin de leur présenter notre idée.

Lancement le 12 octobre 2020.

de leur environnement. Bien que la conception de la campagne soit née au sein de la FFW, elle ne nous appartient en aucun cas: nous sommes des facilitateurs de dialogue, mais la campagne, et sa réalisation, appartiennent aux communautés qui vivent sur les côtes du sud-ouest des Caraïbes. En accord avec cette réflexion, la campagne a été lancée le 12 octobre, jour où le monde européen atteignit les eaux des Caraïbes sous le commandement de Christophe Colomb, et où commença la terrible histoire de l'esclavage et de la spoliation des ressources naturelles des Amériques.

LES PROCHAINES ÉTAPES DE LA CAMPAGNE

Pour qu'un accord de coopération interétatique puisse être conclu, il faudra que les ministres de l'environnement des six pays concernés se rencontrent à brève échéance. Ils pourront alors évaluer les possibilités et modalités de la collaboration, puis conclure un «pré-accord» permettant le début du travail de rédaction de la convention. La FFW aura, dans ce cadre, un rôle de facilitateur du dialogue, et pourra, cas échéant, fournir un soutien technique.

La FFW préconise que l'accord contienne au moins les éléments suivants:

1. Un accord entre les six pays concernés pour gérer et protéger, conjointement et en étroite collaboration, la région de Gran SeaFlower;
2. Une déclaration adressée à l'UNESCO, annonçant la création d'une réserve transfrontalière divisée en six parties;
3. Une exhortation à appliquer la Convention de Carthagène (ou Convention pour la protection et la mise en valeur du milieu marin dans la région des Caraïbes);



Avec «GranSeaFlower», la Fondation Franz Weber martèle sa volonté de protéger les récifs coralliens.

4. Une demande à l'Association des États des Caraïbes visant à l'adoption d'une politique spéciale et urgente pour protéger les massifs coralliens de Gran SeaFlower;
5. Une requête adressée aux organismes intergouvernementaux (Le PNUE, L'UNEP, la FAO, et leurs partenaires) afin qu'ils accompagnent ce processus, et exhortent le parlement des six Etats concernés à adopter une législation spécifique pour protéger la région.

Une fois l'accord conclu et signé par les gouvernements des six pays, viendra la phase la plus délicate: celle de la mise en œuvre de la convention internationale ainsi créée, sur le terrain. A cet égard, la FFW propose la création d'une école des politiques environnementales des Caraïbes, au sein de laquelle des cours de formation pourront être dispensés aux administrateurs publics qui devront appliquer les politiques convenues dans l'accord. Cette stratégie vise à accélérer le délai qui séparera la décision politique et la mise en œuvre pratique de la politique environnementale.

Parallèlement à ces démarches «institutionnelles», nous poursuivrons notre travail de dialogue avec les com-

munautés locales et les scientifiques, et faciliterons le financement de leurs projets communautaires ou de recherche, provenant d'organismes publics ou privés dans le monde entier.

LES CARAÏBES N'ATTENDENT QUE VOUS!

Le propriétaire d'un petit hôtel spécialisé en plongée sous-marine à Bocas del Toro, au Panama, nous a un jour confié que, selon lui, «les Caraïbes sont la mer la plus aimée du monde». D'après lui, il n'y a que deux types de personnes dans le monde: celles qui sont déjà allées au Caraïbes, et celles qui en ont envie. Après plusieurs années passées à rencontrer les gouvernements et les habitants de cette région, l'on ne peut que le croire: les rythmes du calypso et du reggae, le riz à la noix de coco, les labyrinthes de coraux sous-marins, les sourires des enfants créoles, le soleil, la chaleur, les couleurs, l'eau chaude – une fois vécues, ces expériences ne quittent jamais nos coeurs. Toutes ces richesses environnementales, naturelles, culturelles et historiques, ces paysages, cette beauté, sont des valeurs inestimables. C'est pour sauver tout cela, que la FFW a lancé sa campagne, *Gran SeaFlower*. Rejoignez la campagne et notre équipe passionnée – participez à cette ambitieuse aventure dans les Caraïbes, dès à présent, sur le site internet:

www.GranSeaflower.com.

Les îles Galapagos, la pandémie et la nature

La pandémie de la COVID-19 a frappé presque toute notre planète. Les sociétés se sont mobilisées et, en Équateur, l'État a interrompu ses plans environnementaux face à l'urgence sanitaire et à une capacité de réaction inadéquate. Une telle crise a, dans un pays comme l'Équateur, un impact particulièrement grave, les secteurs sociaux étant plus vulnérables. Dès lors, les efforts en matière de protection des animaux et des écosystèmes, déjà fragiles, passent vite au second plan. Cela est particulièrement vrai des Galapagos, un groupe d'îles naturelles déclarées patrimoine mondial : l'écosystème le mieux préservé de la planète doit réussir à se préserver en ces temps de crise mondiale.



VIRGINIA PORTILLA

Représentante de la Fondation
Franz Weber pour les Galapagos

En 2019, la Fondation Franz Weber a signé un contrat de collaboration avec le gouvernement local de la capitale des îles Galapagos, le canton San Cristóbal. Cette même convention devait donner lieu à une série d'actions de conservation de la faune sylvestre, actions qui, conformément aux engagements pris, devaient être conçues et accompagnées par notre organisation et exécutées par la mairie. Ces actions, qui visaient une régulation éthique et responsable de la faune urbaine et à l'éducation des communautés, et qui devaient être appliquées sur les îles de Santa Cruz, Isabela et Floreana, sont restées, depuis la crise de la COVID-19, en suspens.

Malheureusement, la suppression d'emplois et la réduction du budget public par le gouvernement central équa-

torien ont entraîné l'arrêt de nombreux projets, et nous ont contraints à recentrer également le nôtre sur une démarche mixte (publique et privée), afin de le préserver et de le renforcer. L'un des plus grands défis de cette action de conservation est précisément la mobilisation des ressources économiques du secteur privé pour la protection des îles Galapagos pendant la pandémie.

Actuellement, nous disposons du bagage technique et professionnel nécessaire pour pouvoir définir des plans de conservation spécifiques aux îles Galapagos. Résoudre les conséquences de la négligence de la faune urbaine pendant des décennies dans une réserve naturelle comme les Galapagos n'est ni facile, ni rapide. Il s'agit d'un travail de fond, structuré à partir de la politique

publique et relayé par l'éducation, qui se traduit en pratique par un nouveau modèle de coexistence responsable avec les animaux où chaque espèce a son importance: ce modèle reconnaît en effet non seulement le lien émotionnel que la communauté entretient avec ses chiens et ses chats, mais incite également celle-ci à prendre soin des animaux endémiques, principales espèces de l'île constituant l'élément central de la viabilité de son système économique, lequel est fondé sur un tourisme à faible impact environnemental.

Le but de notre campagne aux Galapagos est de permettre la création du premier hôpital vétérinaire de la région, proposant soins et stérilisation pour les chiens et les chats, stratégie indispensable en matière de contrôle et de régulation de ces animaux, et de veiller, en parallèle aux espèces endémiques, qui ne bénéficient actuellement pas davantage de soins en cas de blessures ou de maladies.

Notre démarche consiste à fournir à la communauté de San Cristobal les outils nécessaires pour promouvoir

une culture de protection de son environnement, dont les animaux constituent l'élément fondamental. Une telle tâche peut se révéler plus que difficile, voire pratiquement impossible pour le gouvernement local au vu des circonstances actuelles. Mais nous ne perdons pas espoir. Même en présence des problèmes aggravés par la pandémie, nous poursuivrons les actions nécessaires à la finalisation de ce plan de conservation de l'un des derniers écosystèmes les plus étonnants et les plus diversifiés du monde.

EN ATTENDANT LE NOUVEAU TRAITÉ MONDIAL SUR LA PÊCHE EN HAUTE MER

La voracité imparable des flottes de pêche nationales implique, régulièrement, le pillage des ressources dans les eaux internationales à proximité de zones protégées telle que la réserve marine des îles Galapagos en Équateur. Le vide juridique, laissé par l'absence de traité sur la pêche en haute mer, a permis des abus en matière de pêche et d'exploitation minière des fonds marins, sans compter l'augmentation exorbitante du trafic maritime qui a

entraîné, entre autres, la pollution croissante des océans.

Une initiative présentée il y a plus de cinq ans à l'ONU a permis la conclusion d'un accord de principe en faveur de la création d'un traité international sur la protection de la biodiversité marine. Au-delà de la réglementation des ressources génétiques marines (à l'heure où la course aux brevets est lancée), cette initiative vise à baliser des zones protégées

au-delà des eaux territoriales de chaque pays. L'objectif est de gérer les activités humaines exerçant un impact sur les deux tiers des océans. Pour l'Équateur et le trésor de ses îles Galapagos, cette mesure serait salvatrice – elle éviterait que les eaux aux larges des côtes protégées soient pillées sans vergogne, et permettrait non seulement la préservation de la biodiversité appartenant à ce pays, mais également celle des mers adjacentes.



Un nouveau traité international pour éviter le pillage des eaux au large des côtes protégées.



Bruits & vacarme tue



anthropiques: eur sous la mer



Puiser les énergies renouvelables dans les océans menace les animaux marins.

Les scientifiques tirent la sonnette d'alarme: la puissance des centrales houlomotrices, qui utilisent l'énergie des vagues, les rendent souvent mortelles pour de nombreux animaux.

L'écrivain Alika Lindbergh s'insurge contre le bourdonnement de nos technologies.



ALIKA LINDBERGH

Femme-écrivain, artiste-peintre,
naturaliste

La pollution sonore d'origine humaine, les marées noires et autres fléaux liés aux activités de l'Homme, officiellement reconnus coupable de la pollution et de la destruction sous-marine.

Pour nous, pauvres humains condamnés à vivre dans l'environnement remanié par l'homme, à son image imparfaite, la beauté absolue de la nature sauvage laisse en nous, parfois, des traces indélébiles que nous gardons ensuite en mémoire (comme des talismans peut-être) contre l'affligeante laid du monde artificiel qui nous cerne de toutes parts – le chant exquis d'un rossignol, le magnifique regard d'un grand cerf sous sa couronne arborescente, une fleur d'iris déployant ses pétales... ces instants fugaces, marqués par la Grâce, nous ramènent à l'Eden original, dans toute son innocence et



sa beauté, nous donnant fugitivement un étrange sentiment de bonheur et de plénitude... mais nous faisant aussi réfléchir à tout ce que nous avons perdu, sacrifié au soi-disant «progrès», et détruit sans vergogne.

Un de ces souvenirs édéniques, resté gravé dans mon âme, se réveille aujourd'hui: celui du jour lointain où dans le calme de mon atelier, j'ai écouté pour la première fois un enregistrement du «chant» des baleines (dites «à bosse» *Megaptera novaengliae*).

C'était... tellement beau! Si beau, si pure, que c'en était déchirant, un peu comme certains airs de Mozart où l'intense émotion naît de la perfection esthétique.

Bouleversée, j'ai entendu ces longues phrases mélodiques d'un langage sérénique venu d'un autre monde et que, pourtant, je comprenais, un peu comme une mère devine la signification exacte des appels de son petit enfant: désarroi? joie? douleur? elle le sait.

Dans le chant des baleines, je ressentais le sens de ce qui s'exprimait: dialogues, échanges d'informations, et l'entraide bienveillante, et la douceur. Cela me faisait penser à ce qu'à la même époque (les années 60) venait de déclarer avec tendresse Oria Douglas-Hamilton, grande spécialiste des éléphants d'Afrique: «...leur bonté, leur immense gentillesse m'impressionnent. Les éléphants, si grands, si puissants, sont tellement gentils!»...

C'est que douceur et gentillesse, font partie des lois naturelles des sociétés animales... elles devraient donc faire partie de la nôtre!... éléphants et baleines, ces doux géants, nous le rappellent en toute ingénuité.

Comment n'entendrais-je pas aujourd'hui résonner dans mon cœur le chant des baleines, à l'instant où je prends connaissance d'un rapport traitant des calamiteuses nuisances sonores causées aux milieux marins par ce que les scientifiques appellent les sons anthropiques (en clair: l'effroyable vacarme causé par les activités humaines et toute la machinerie qu'elles entraînent en envahissent peu à peu et de plus en plus toutes les mers du globe).

Ainsi, comme il en fut pour la terre ferme, l'irruption brutale et irresponsable de nos invasions barbares et de

Centrales houlomotrices: quand les énergies renouvelables nuisent à la protection de la Nature.

notre technologie, viole la paix des océans, y apportant la peur, le désordre, et la mort?

Nous aurions pu, certes, nous en aviser plus tôt, mais il paraît que depuis que l'homme moderne a décidé d'exploiter «les énergies renouvelables» des mers, la situation s'est aggravée au point que des scientifiques ont tiré la sonnette d'alarme: il est urgent d'étudier en détail cette tragédie méconnue (encore faudra-t-il que les décideurs se soucient des résultats de ces recherches approfondies!).

Ce dont on est sûr – dans l'état actuel de nos connaissances – c'est que perturbants, stressants, et... assourdissants au sens propre, les bruits que provoquent nos activités et nos machines causent à la faune marine des souffrances et des dommages majeurs allant de la surdité (chez les calmars et poulpes, par exemple) à des échanges en masse de cétagés, en passant par

toutes les atteintes comportementales dues aux stress – sans parler des nombreuses morts provoquées par la perte des repères naturels de nombre d'espèces... et le désarroi qui s'ensuit.

Selon les espèces, les troubles qui frappent les animaux sont évidemment variés puisque leurs physiologies et leurs comportements diffèrent, selon qu'il s'agit de mammifères, de poissons, de céphalopodes, de crustacés, des tortues, de mollusques etc... etc... mais on est certain, déjà, que nombre d'animaux souffrent d'une baisse ou de la perte de leurs capacités auditives. Pour diverses espèces, la communication, perturbée par les sons anthropiques parasites, ne fonctionne plus correctement, ce qui, bien sûr, entrave la reproduction, l'alimentation, et la cohésion sociale. De tels dommages aux facultés qui assurent la survie des espèces, risquent bien, à plus ou moins longue échéance, de causer la disparition de certaines d'entre elles...

Qu'ils soient réversibles, comme certains l'espèrent, ou délimitifs, les dégâts dus aux stress métaboliques ou physiologiques suffisent à empêcher les animaux de vivre normalement et donc gênent non seulement leur reproduction, mais leur prédation et leurs comportements de fuite, si importants dans la mer.

Les conséquences les plus spectaculaires, et sans doute les plus choquantes pour les amoureux des baleines et dauphins sont évidemment les échouages en masse, de plus en plus fréquents, causés par les sonars militaires ou sismiques (en effet, la sismologie sous-marine utilise des canon – à air ou à eau – comme technologie acoustique. Or, leur impact, en plus de provoquer

les échouages en masse de cétacés, tue poissons et céphalopodes...

Le monde sous-marin, que nous avons cru longtemps silencieux (parce que nos oreilles humaines ne nous permettent pas d'entendre la propagation des sons sous l'eau) est, en fait, bien loin d'être le monde du silence: outre les souffles et grondements des volcans sous-marins, les chocs et craquements de la banquise, etc... les animaux de toutes sortes y chantent, crient, jaccassent, caquètent et tambourinent à l'envi. Bref, une quantité de bruits naturels servent de repères à la faune et lui permettent d'y adapter leurs comportements.

Il en est tout autrement des bruits tonitruants de notre technologie! Par exemple ces hydroliennes ou les balomoteurs qui utilisent l'énergie marine: ils émettent des impulsions de si violente et forte intensité qu'elles sont

mortelles pour de nombreux animaux. Quant à la construction des plates-formes pétrolières ou des stations de dragage océanique utilisées pour les travaux portuaires, lorsque le tintamarre de leur installation est suivi par leur mise en marche, leur activité provoque des bruits et chocs continus... Or, il y a maintenant de ses énormes et vilaines structures partout dans les océans du globe – cela n'évoque-t-il pas l'Enfer?

Dans cette eau infinie où naquit la vie de notre planète ou enfonce, à grand renfort de marteaux hydrauliques géants, des pieux, on fait explorer des rochers des montagnes sous-marines, on installe des appareils qui vibrent et font vibrer sans relâche tout ce qui vit alentour... Canons, marteaux géants, explosifs, moteur sonars, et autres titanesques engins perturbateurs règnent désormais sur ce qui fut la grande motrice origi-

nelle de toute la vivante beauté de la Terre sacrée.

Les nuisances sonores humaines sont depuis peu incluses officiellement dans l'ensemble des causes de pollutions océaniques, à l'instar des marées noires et autres fléaux liés à l'homme.

Depuis 2012, lentement, une réglementation se met en place, destinée non à stopper bien sûr, mais à compenser les dégâts faits au milieu marin...

Mais comme il fallait s'y attendre, l'objectif essentiel est d'éviter les atteintes à la santé humaine.

Ne serions-nous pas en train d'oublier à nouveau que nous ne sommes pas seuls sur la terre? Que d'autres êtres respectables autant que nous, et, de surcroît, innocents de cet infâme gâchis partagent avec nous le souffle de la vie?

ÉOLIENNES OFFSHORE – LE SACRIFICE LES OCÉANS



Au Royaume-Uni, en Belgique, en France, au Portugal – les méga-projets d'éoliennes «marines» se multiplient, partout en Europe. Les États accordent aux grandes entreprises électriques des concessions en masse sur leurs territoires maritimes. Souvent, les redevances annuelles sont très bon marché, subventions à l'électricité prétendument «verte» obligent. Au nom de la transition énergétique, on se précipite sur cette solution «miracle», sans prendre le temps d'analyser les conséquences de ces constructions, en pleine mer.

Les parcs éoliens «offshore» (au large des côtes) présentent des risques accrus par rapport aux éoliennes «onshore» (sur la terre ferme). Ces éoliennes sont davantage sujettes à de grosses intempéries, qui peuvent même aller jusqu'à les endommager. Les débris flottants risquent ensuite de heurter

des navires, ce d'autant plus que les parcs éoliens sont souvent situés à proximité des grands ports maritimes. Un danger sécuritaire et économique, qui présente une menace immédiate pour les vies humaines et la biodiversité. Les paysages maritimes sont ainsi détruits, et les espèces d'oiseaux et marines sont mises en danger.

La question que nous devons nous poser est la suivante : a-t-on le droit de sacrifier les océans au nom de la transition énergétique?



Giessbach

Des projets ambitieux p

Depuis son sauvetage par Franz Weber, le succès du Giessbach n'est plus à prouver. Mais les bons chiffres générés par l'exploitation de l'hôtel et des restaurants sont hélas loin d'être suffisants pour assurer son entretien. Aujourd'hui, sans les dons et les subventions, la fondation «Giessbach au peuple suisse», propriétaire de l'ensemble du domaine, ne pourrait survivre. Voici donc un tour d'horizon des initiatives en cours pour conjuguer assainissement des finances et constante amélioration du standing.



PATRICK SCHMED

Journaliste



MATTHIAS MAST

Corédacteur en chef
du Journal Franz Weber

Giessbach – pour un nouveau départ!

Il y a bientôt 40 ans, Franz Weber avait eu une idée de génie pour sauver le parc et l'établissement historique autour des chutes du Giessbach. A l'époque, l'immense succès de sa campagne, «Giessbach au peuple suisse», avait permis de repenser le tourisme suisse autour de la valorisation des vieux hôtels historiques: pourquoi les raser alors qu'ils peuvent être restaurés et préservés pour le futur?

A ce moment là, le sauvetage du Grandhotel Giessbach et de son parc représentait déjà une somme colossale. Mais aujourd'hui, l'augmentation des coûts d'entretien due au vieillissement des infrastructures et à la sur fréquentation du site menace dangereusement l'équilibre financier de l'établissement. Car Giessbach n'est pas juste un hôtel: c'est un lieu enchanteur doté de quatorze cascades, de forêts et de prairies, d'un «château de contes de fées» et de ses dépendances, mais aussi d'un débarcadère et d'un funiculaire histo-

rique. Hélas, le succès commercial de l'hôtel et des restaurants, aussi prospères soient-ils, ne suffisent plus à assumer les frais phénoménaux liés à ces trésors du patrimoine.

AUGMENTATION DES CHARGES

La présidente de la fondation «Giessbach au peuple suisse», Vera Weber, est

donc particulièrement mise à contribution pour préserver l'ensemble du domaine. «Il ne faut pas seulement de la chance, mais aussi toujours plus de moyens et de soutiens, car les coûts augmentent, et si l'âge du domaine y est pour quelque chose, il faut y ajouter les normes de sécurité toujours plus exigeantes», explique-t-elle.



Vue sur le parc, les chutes de Giessbach et sur le lac de Brienz depuis la terrasse d'une chambre du Grandhotel Giessbach.



Giessbach dispose d'un débarcadère sur le lac de Brienz pour les bateaux de ligne.

Un simple regard au somptueux décor de l'hôtel et à son parc grouillant de personnel permet d'imaginer l'ampleur des dépenses nécessaires: entre les ouvriers attelés à la sécurisation de la falaise, l'équipe pour la propreté du jardin, et le personnel chargé de la réparation des pièces historiques à l'instar des innombrables marches de bois qui montent aux chutes, pas un jour ne passe sans son lot de nouveaux défis.

Rien n'est laissé au hasard, de l'assainissement de l'eau issue de la source située au-dessus des chutes et récupérée pour l'hôtel, à l'entretien des arbres centenaires. Cette tâche délicate a été confiée au spécialiste Fabian Dietrich, de l'entreprise de soins aux arbres Baumpflege Dietrich AG, qui, avec ses spécialistes, a pour mission d'étayer et de soigner les arbres sur le terrain.

AMÉLIORATIONS INDISPENSABLES

Ces travaux, qui font partie des dépenses sans lesquelles le Giessbach n'existerait pas sous sa forme actuelle,

ne constituent que quelques-uns des travaux d'entretien que la fondation Giessbach réalise et finance année après année. Leur nombre ne cesse d'augmenter car les visiteurs sont eux aussi toujours plus nombreux à découvrir l'établissement et ses incomparables points de vue. Chaque année en moyenne, ce sont désormais plus de deux cent mille personnes qui se rendent au Giessbach, hors clients de l'hôtel! «Il faut bien se rendre compte que sans le parc, et surtout sans les chutes du Giessbach, il n'y aurait pas non plus d'hôtel», insiste Vera Weber.

GRATUITÉ POUR LE PUBLIC

Grâce à la générosité de la fondation «Giessbach au peuple suisse» et à celle de très nombreux donateurs, cet incroyable spectacle naturel est en outre accessible au public sans qu'il ait à verser le moindre sou! Pourtant, chaque année, près d'un million de francs doivent être déboursés pour entretenir le parc, exploiter le funiculaire historique, financer la restauration de la

façade ou réaliser des travaux urgents tels que la sécurisation de la falaise...

INITIATIVES

Afin d'équilibrer les comptes et de pallier à cette situation non durable, la présidence envisage désormais plusieurs possibilités pour permettre au domaine de rentrer dans ses frais: acquitter, à chacun des visiteurs, une petite contribution de cinq francs, ou fonder un cercle d'amis du Giessbach, qui contribuerait par un don annuel à assurer l'avenir du lieu. «Même avec un montant aussi modéré, on pourrait réaliser de grandes choses, compte-tenu du grand nombre de visiteurs», déclare Vera Weber.

UN RANGER POUR UN PARC ENCORE MIEUX ENTRETENU

«Nous n'avons encore jamais eu de ranger au Grandhotel Giessbach, mais la question s'est déjà posée», se souvient Mark von Weissenfluh, l'actuel directeur du Grandhotel Giessbach. Également agent et conseiller touristique, il

a travaillé plus d'un an avec Thomas Herren pour imaginer un concept de ranger appliqué au domaine.

Après une collaboration au Grimsel, Thomas Herren, originaire du Haslital, a pris possession de ses fonctions de ranger à plein temps le 1er août dernier, pour une mission complexe. «Son travail ne se limite pas à celui d'un ranger, il assume aussi la fonction de chef de l'environnement, de la sécurité et de l'entretien», explique Mark von Weissenfluh.

PRÉSERVER ET SENSIBILISER

«Le ranger ne doit pas être un agent de police et ses fonctions vont bien au-delà de celles d'un gardien de parc», explique encore Mark von Weissenfluh à propos de sa nouvelle recrue. «Il doit surtout renseigner les visiteurs et les sensibiliser aux beautés de la nature.»

Le directeur de l'hôtel établira, d'ici l'automne avec Thomas, un plan sur deux ans, qui sera ensuite passé en revue par la fondation «Giessbach au peuple suisse».

LA SÉCURITÉ AVANT TOUT

De nombreuses responsabilités incombent à Thomas Herren. «Le ranger va notamment se pencher sur la question de la sécurisation de la falaise» précise Mark von Weissenfluh. Malgré sa remise en état effectuée récemment à grands frais par la société Gasser Felstechnik, la sécurité des visiteurs exige des contrôles réguliers et des travaux d'entretien ponctuels. Ces missions font aussi partie du portefeuille de tâches de Thomas, tout comme le débarcadère, le funiculaire, ou encore la surveillance et les soins aux arbres – en étroite collaboration, là aussi, avec les

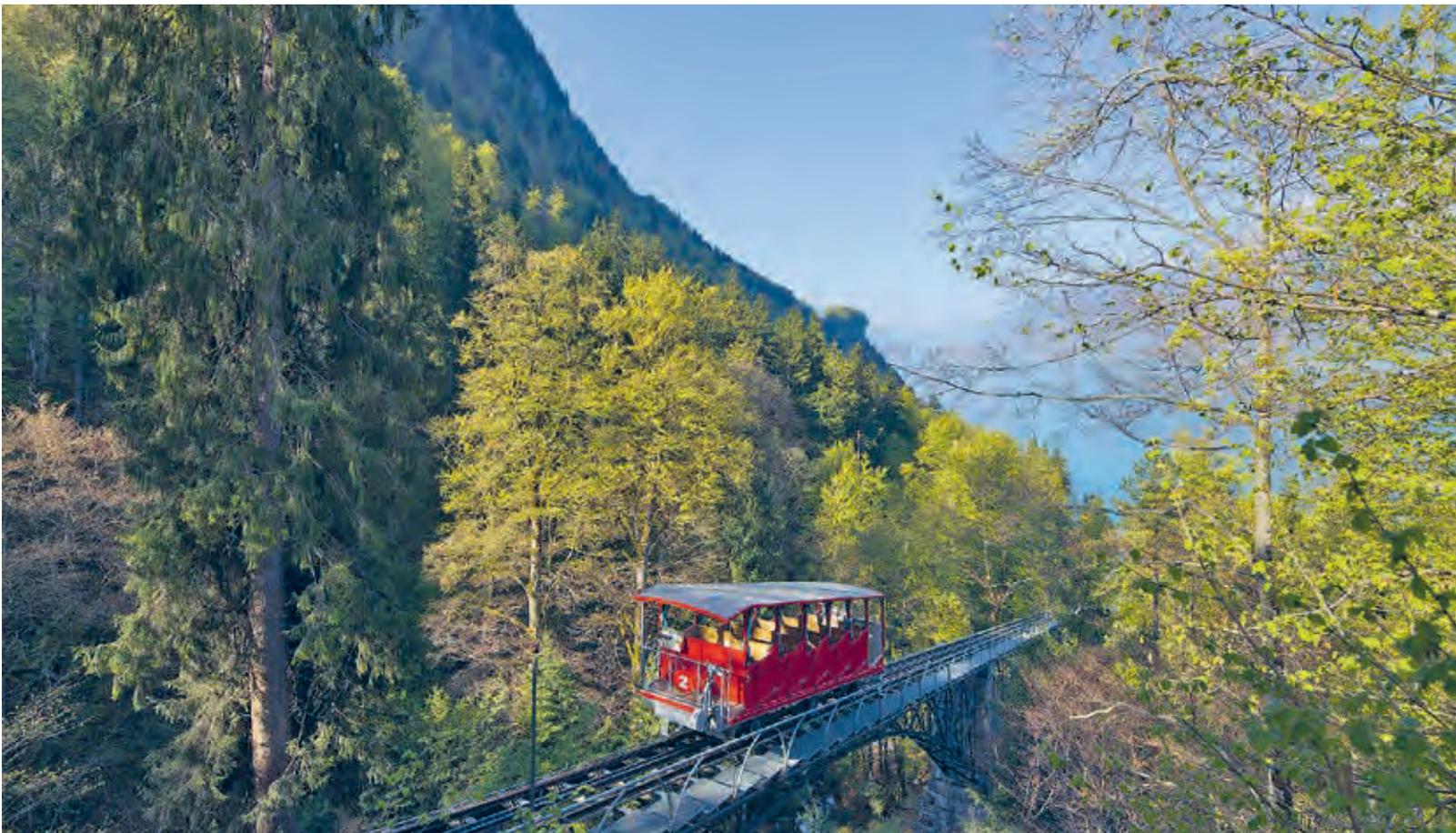
spécialistes de Baumpflege Dietrich.

En outre, face à l'afflux croissant de visiteurs, le concept de gestion du public rejoindra bientôt son champ d'action. «Dans ce domaine, nous avons encore beaucoup de progrès à réaliser» admet Mark von Weissenfluh. «En guidant et orientant de manière ciblée les flux de visiteurs, le parc et le domaine pourront être mieux exploités pour une qualité encore renforcée» espère-t-il.

MAINTENIR UN STANDING IMPECCABLE

Conscient de ses responsabilités, Thomas Herren prend son rôle très au sérieux. Touché par les valeurs ancestrales qu'incarnent le Grandhotel, il lui tient à cœur de contribuer à les conserver. «Bien sûr, cela exige aujourd'hui un investissement plus élevé», juge-t-il, «mais le domaine du Giessbach en vaut la peine».

Ce funiculaire, le plus ancien d'Europe, relie le débarcadère à l'hôtel en passant par le parc. L'entretien de ce chemin de fer historique est extrêmement coûteux.





Mise en place d'un vaste projet de restauration des versants rocheux du Giessbach. La sécurité des clients nécessite des contrôles réguliers et des travaux d'entretien complexes.

LE PLUS ANCIEN FUNICULAIRE D'EUROPE

Ce patrimoine exceptionnel repose, entre autres, sur un funiculaire unique en Europe. Et que serait Giessbach sans son funiculaire! Conçu il y a 140 ans, il constituait à l'époque le premier funiculaire à évitement central au monde. Imaginé par l'ingénieur et inventeur Roman Abt, il permit, dès son aménagement, de grandement faciliter la vie aux clients de l'hôtel qui arrivaient alors à pied ou portés par les gens du cru. Mais il offrit surtout à la Suisse un rayonnement international, que la fondation «Giessbach au peuple suisse» est aujourd'hui heureuse et fière de voir conservé et exploité.

Néanmoins, l'entretien de ce système ferroviaire complexe et ancien représente un gouffre financier pour lequel pour le moment, peu de solutions existent. «Le funiculaire est, certes, source de revenus, mais ils ne suffisent

pas à couvrir les frais liés aux contraintes très élevées en matière de sécurité, de restauration et d'exploitation. Nous avons compté qu'il nous faut réunir 1,2 millions de francs pour la remise en état du funiculaire» rappelle Vera Weber.

OPTIMISME

Pour l'instant, l'exploitation du funiculaire ne bénéficie d'aucun soutien public, mais la fondation Giessbach au peuple suisse espère que les monuments historiques et les investisseurs seront sensibles à la magie du domaine et à la nécessité de tout tenter pour maintenir en état ce chef d'œuvre helvétique. «Le Giessbach a déjà surmonté tant de crises, et le doute ne fait pas partie de mon vocabulaire» martèle Vera Weber. «Je sais que nous devons travailler très dur pour réunir les moyens nécessaires maintenant et à l'avenir, mais je suis confiante, nous allons y arriver» sourit-elle.

LA FONDATION «GIESSBACH AU PEUPLE SUISSE»

La fondation Giessbach à but non lucratif a été créée en 1983 par Franz Weber afin de sauver de la démolition le Grandhôtel de la Belle époque et de permettre au peuple suisse de conserver l'héritage commun de cette somptueuse institution nichée sur les rives du lac de Brienz. La fondation «Giessbach au peuple suisse» est propriétaire du parc de 22 hectares et loue le Grandhôtel et ses bâtiments annexes à la société Parkhotel Giessbach AG.

VOTRE DON POUR GIESSBACH

Malgré le succès du Grandhôtel Giessbach, son chiffre d'affaire ne suffit pas à entretenir son immense domaine: plus d'un million de francs suisses sont chaque année nécessaires pour entretenir le parc, réviser le funiculaire, stabiliser les rochers et maintenir les chemins. Sans une aide d'urgence, la Fondation «Giessbach au peuple suisse» ne sera plus en mesure d'accueillir dans de bonnes conditions les quelques deux cent mille visiteurs qui chaque année affluent pour visiter le parc et ses chutes d'eau enchanteuses.



Vera Weber et
le chef des cuisines
du Grandhôtel Griesbach
Lukas Stalder



Votre cadeau aux animaux et à la nature

En choisissant les produits que nous consommons, nous pouvons, chaque jour, contribuer à la protection de notre planète et de tous ses habitants. Souhaitant allier cuisine responsable et gastronomie fine, nous avons sélectionné des recettes qui pourront vous accompagner chaque mois de l'année – sans aucun produit issu d'animaux. Ces créations culinaires simples, adaptées à chaque saison et à base de produits locaux, vous permettront de gâter vos proches. Commandez dès maintenant votre copie de notre livret de recettes – pour vous-même ou comme cadeau.

Le livret de recettes peut être commandé individuellement, ou comme cadeau de Noël conjointement avec un certificat de donateur Fondation Franz Weber pour 2021. Le certificat de donateur et le livret de recettes peuvent être commandés directement au moyen du formulaire ci-dessous, par courriel à l'adresse ffw@ffw.ch ou par téléphone au 021 964 24 24. Grâce à vos don, vous rendez possible notre engagement constant pour les animaux, la nature et le patrimoine. Nous vous en remercions de tout cœur et vous souhaitons «un bon appétit!»

Formulaire de commande

Nombre de livrets de recettes : DE FR Nombre de certificat de donateur, y compris le livret de recette : DE FR

Adresse (pour la livraison du livret de recette et du bon-cadeau):

Nom & adresse de la/du bénéficiaire du cadeau (pour la livraison du Journal Franz Weber):

Nom
Prénom
Adresse
Code postal et lieu

Nom
Prénom
Adresse
Code postal et lieu

Veuillez envoyer le formulaire de commande à: Fondation Franz Weber, Case postale 257, CH-3000 Bern 13, Suisse

AZB
CH-8472 Seuzach
PP/Journal

JOURNAL FRANZ WEBER

DIE POST 

Retours à: Dataserv, Aspstrasse 12, 8472 Seuzach



FONDATION
FRANZ
WEBER

PROTÉGEZ LES ANIMAUX ET LA NATURE

Devenez membre-donateur de la
FONDATION FRANZ WEBER

Franz-Weber-Territory, Australie

Avec vous à nos côtés, nous pouvons continuer à déplacer des montagnes pour les animaux, la nature et notre patrimoine!

En tant que membre-donatrice, membre-donateur vous soutenez durablement nos actions et combats pour un monde meilleur! Nous vous tenons régulièrement informés des avancées, des résultats et des campagnes de la Fondation Franz Weber.

Au nom des animaux, au nom de la nature, nous vous remercions pour votre soutien!

COMPTE POUR VOS DONS

Compte postal No.: 18-6117-3

IBAN: CH31 0900 0000 1800 6117 3

FONDATION FRANZ WEBER

Case postale 257, 3000 Berne 13

T +41 (0)21 964 24 24

ffw@ffw.ch | www.ffw.ch